

« J'ETAIS FAITE POUR AIMER »

Dix lettres de Louise-Thérèse

Ce document répond à une attente. Des Oblates et des amis proches de l'Institut ont souhaité lire des lettres de Louise-Thérèse en version intégrale.

Il a semblé nécessaire de présenter ces lettres dans leur contexte, de faire connaître les correspondants, de permettre une lecture éclairée par l'histoire.

Le sixième retour aux Sources avait donné "Le Manuscrit de l'Enfance" et la lettre à Octavie Canteloube, du 3 janvier 1864.

Dix autres lettres ont été sélectionnées. Elles jalonnent la vie et la mission de Louise-Thérèse.

Mais le travail a pris plus d'ampleur que prévu. En se référant au livre de Mgr Papa, en ressaisissant les découvertes que les Oblates ont faites, au cours des années 1987-88, c'est la vie de Louise-Thérèse qui s'est trouvée ré-actualisée.

Merci à celles qui ont travaillé à l'élaboration puis à l'édition de cet ouvrage. Merci, spécialement, à Sœur Léa Coursol qui en a été le "maître d'œuvre".

Il y a là une réponse à un désir. Il y a là, surtout, un précieux instrument de formation.

Et peut-être beaucoup aimeront-elles retrouver dans ces pages cette force de la foi, ce courage de l'amour qui ont permis à Louise-Thérèse de vaincre tous les obstacles pour entrer dans le projet de Dieu et réaliser sa mission.

J. BENOIST

Montluçon, le 4 novembre 1989

« J'ETAIS FAITE POUR AIMER »

LOUISE-THERESE de MONTAIGNAC de CHAUVANCE

"Manuscrit de l'Enfance et "Souvenirs"
Dix Lettres autographes
"Disquisitio" Mgr. Papa

SOMMAIRE

14 MAI 1820 : NAISSANCE de Louise de MONTAIGNAC de CHAUVANCE (4 frères, 1 sœur)
Issue d'une famille de vieille noblesse française

Pages

3 à 8 - Préliminaire - Editorial - Documents - -Tableau succinct du XIX^{ème} siècle

9 à 14 I VOCATION : "AIMER"
Sources de cet amour

Dates importantes où s'exprime cet amour :

Noël 1827 : 1^{ère} impression de grâce à Châteauroux, elle y est pensionnaire.
1828 - 1830 : Pensionnaire aux "OISEAUX" où se précisera sa vocation.
1830 - 1845 : à NEVERS, chez sa tante Mme de RAFFIN.
Noël 1836 : 2^{ème} impression de grâce avec Camille de Berthier, cf. Apo. 14,4
4 août 1837 : aux "OISEAUX", elle se consacre à la Ste Vierge.
8 sept. 1838 elle émet le vœu de Virginité (pour trois mois puis pour la vie)
8 sept. 1843 : VŒU au SACRE-COEUR.
4 déc. 1845 : Mort de Mme de Raffin.

15 - 74 II EXIGENCES de cet AMOUR : dynamisme, dépossession, sérénité :

1848 : à Estivareilles puis à MONTLUCON, 1^{ères} activités apostoliques

8 déc. 1849 : L. de M. est élue PRESIDENTE des Enfants de Marie, et, à ce titre organise l'œuvre des églises pauvres, de l'Adoration réparatrice, des Orphelines des Catéchismes ...

TATONNEMENTS :

1854 - 1858 : 1^{er} essai, "ADORATION REPARATRICE"
4 déc. 1854 : Lettre à M. Th. DUBOUCHE
déc. 1858 : 2^{ème} essai, "LES ZELATRICES des J. et de M."
1859 - 1864 : 3^{ème} essai, "DAMES du SACRE-COEUR" (de M. S. BARRAT).
10 mars 1861 : L. de MONTAIGNAC et ses compagnes prononcent (pour 1 an la consécration au SACRE-COEUR dans leur Tiers Ordre, non encore organisé. Elle ajoute à son prénom celui de Thérèse.
3 janv. 1863 : Lettre à Mère Saint Henri.
1864 - 1874 : 4^{ème} essai, "MISSIONNAIRES du S.C. d'ISSOUDUN" (P. Chevalier).
16 fév. 1868 : Lettre à Mme de BUTTET
3 déc. 1870 : Lettre à Sabine de KERGADEDEC.
1874 : AUTONOMIE de la PIEUSE-UNION des OBLATES du COEUR de JESUS.
(soutenue par Mgr de Dreux-Brézé).
21 janv. 1874 : Lettre à Claire-Octavie de SENISLHAC.
26 juin 1874 : Lettre à Mme TRESCA.
6 juil. 1874 : Lettre à Sabine de KERGADEDEC.
1875 : L. Th. est nommée Secrétaire de l'APOSTOLAT de la PRIERE.
1878 - 1880 : Temps de crise : Points de divergences entre le Père RAMIERE et Louise-Thérèse ...
30 déc. 1880 : Lettre à Félicie de WALDEGG.

75 - 79 III REALISATION de cet AMOUR : IDENTITE DE L'INSTITUT.

1880 : L. Th à 60 ans est élue SUPERIEURE GENERALE.

4 janv. 1882 : Lettre à M. Th. de la BRUYERE.
1883 : CONSTITUTIONS Opposition du P. Gautrelet à propos des vœux de Religion. Il ne révisera sa position qu'après la mort de L. Th. Il en rédigera lui-même le texte.

22 déc. 1884 : Lettre à Ch. BETHFORD.

27 juin 1885 : Mort de Louise-Thérèse.

16 mai 1888 : Décret d'approbation de la Pieuse-Union des Oblates du S.C. par la Sacrée Congrégation des Evêques et Religieux.

4 mai 1895 : Bref de Léon XIII : Approbation définitive.

EDITORIAL

PARLONS "VRAI"

Le fil conducteur de ce travail permet de découvrir, à travers les "Récits de l'enfance" et neuf lettres manuscrites de Louise-Thérèse "qu'elle n'était qu'AMOUR", un amour tendre, actif, fidèle, désintéressé ...

Le choix délibéré des lettres a été effectué pour en marquer les différents aspects et préciser les étapes essentielles de sa vie et de la fondation de l'INSTITUT.

Dans un monde aux multiples changements de Régimes, d'idées, de goûts, de modes de vie, elle reste fidèle à ses engagements.

Dans un monde complexe, en pleine effervescence, elle, si émotive, garde et acquiert de plus en plus de sérénité.

Dans un monde égoïste, matérialiste ("L'Homme est ce qu'il mange" écrit Feuerback), elle vit, sans faille, le don total et désintéressé.

Dans un monde où Karl Marx écrit son Manifeste: "Prolétaires de tous les pays unissez-vous". Elle, elle sait que "des petits charbons épars ne peuvent produire ni flamme ni chaleur mais que, réunis, ils peuvent allumer un grand feu capable d'éclairer et de réchauffer le monde". Elle s'y emploie avec une activité prodigieuse.

Dans un monde où la puissance de l'argent devient la loi de l'efficacité, malade, elle ne cesse de travailler.

Dans un monde où le progrès continue de merveilleuses découvertes mais souvent dépersonnalise, elle préserve sa vie intérieure et ses relations diverses et intimes.

Dans un monde de plus en plus laïcisé, elle, de plus en plus, souligne la force, le dynamisme du COEUR de DIEU.

Bien sûr, décantez les textes proposés de la mentalité de son milieu, de l'empreinte de son temps, du style de son époque ... supprimez le "relatif", et vous trouverez "l'essence" même d'une personnalité combien ouverte et généreuse, unifiée par un charisme qui ne saurait vieillir : L'AMOUR ...

Bien sûr, la lecture des textes parfois nous irrite : ils parlent trop souvent de migraines, douleurs incurables, de soins inconsiderés. Mais, d'abord, à cette époque, il n'y avait pas de téléphone pour s'exprimer. De plus, la connaissance médicale du XIXème siècle nous paraît encore bien primitive.

Il faut réaliser les progrès fantastiques de la médecine et des "Sciences expérimentales" depuis les temps des Laënnec, Pasteur, Claude Bernard ... pour comprendre l'importance que prennent les questions de santé dans cette correspondance si humaine.

Bien sûr, nous sommes étonnés des quatre essais d'affiliation qu'elle tente avant de décider de l'autonomie de la Congrégation, déconcertées par la désinvolture des uns et des autres, et des meilleurs, à son égard ... Mais, "toujours prête à se dérober, s'effacer, à laisser le mérite à d'autres", à obéir ... si elle semble se laisser conduire par les hommes et les événements, en définitive, chacune de ces étapes donne un résultat positif: elle y connaît ses principales collaboratrices, les appuis indispensables pour le soutien de ses œuvres ; son génie d'organisation s'y manifeste et s'y développe ... et, dans une FOI inébranlable, elle pourra écrire: "J'ai été contrecarrée, mais on reviendra à ma pensée parce que c'est celle de DIEU" ...

RAPIDE ASPECT DE L'ETAT DE LA France AU XIX^{ème} SIECLE

TEMPS DE LOUISE-THERESE

(aspect succinct)

LOUISE-THERESE connaît bien son époque et se tient constamment au courant :

- Siècle effervescent, complexe, où s'enchevêtrent de multiples et divergentes aspirations politiques, sociales, économiques intellectuelles, littéraires, artistiques, scientifiques et religieuses.
- Siècle de saints (le Curé d'ARS, Cath. Labouré, S. Barrat, Bernadette, TH. de Lisieux, ...) et siècle d'athéisme (Nietzsche proclame "la mort de Dieu") et la volonté de puissance de l'homme ...) Pour Feurbach : "L'idée de Dieu est comme l'image idéalisée que l'homme se fait de lui-même".
- Siècle d'individualisme passionné ... d'étude du moi "aux correspondances" les plus subtiles et les plus déroutantes ... et Siècle qui s'oriente vers la sociologie moderne ...
- Siècle de révolutions, de guerres, de mutations sociales où s'affrontent nationalistes et anarchistes ... conservateurs et libéraux ...
- Siècle de prospérité matérielle pour les uns et d'intense misère pour beaucoup ...

DOCUMENTS CHOISIS POUR MIEUX CONNAITRE

LOUISE – THERESE

1°) Le "MANUSCRIT de l'enfance" : Brouillon écrit au crayon dont il ne reste que les 1^{ères} pages. Pour les compléter, il faut se référer aux "Souvenirs". (cf p. 11-12)

2°) "SOUVENIRS" : Relation autobiographique (L. Th. s'y révèle). Ils furent présentés dans le procès ordinaire, par le premier témoin de la cause : Melle de la Bruyère qui écrivait, au fur et à mesure de conversations intimes, les confidences de L. Th.

3°) Dix LETTRES : IMPORTANCE DES LETTRES

NOMBRE :

Un groupe de 1839 lettres, classées dans le dossier demandé par le consultant pour introduire la cause, reçut l'approbation début juin 1913. Le nombre indiqué est bien au-dessous de la vérité : beaucoup d'autres lettres ont été retrouvées depuis, au cours des recherches effectuées pour compléter le dossier : leur authenticité ne fait aucun doute.

DESTINATAIRES :

Ecclésiastiques, évêques, religieux. Mais, surtout, parents, amies, oblates, associées. En particulier, sa fidèle collaboratrice Octavie de Sénislhac (416 lettres). Mme Tresca (226), sa nièce, Sabine de Kergaradec (178), Mmes de Buttet et de Travernay (119), Melle de la Bruyère (89).

INTERET :

Dans ses lettres, écrites au jour le jour, on découvre avec admiration que tout, en Louise-Thérèse, était le fruit d'expérience et d'extase ... Une femme pratique et concrète, douce et forte, humble et obéissante tout en étant indépendante et consciente de ses propres responsabilités. Avec ses intimes, les effusions sont exceptionnelles ... les détails précis ... la largeur de vue, la compréhension extraordinaires.

4°) "DISQUISITO DE VITA ET ACTUOSITATE SERVAE DEI"

("ENQUETE AU SUJET DE LA VIE ET DE L'INTENSE ACTIVITE DE LA SERVANTE DE DIEU") :

Mgr PAPA y a rassemblé avec une prodigieuse attention tous les détails susceptibles de permettre la béatification de Louise-Thérèse.
9 mai 1977.

I

LA VOCATION DE LOUISE de MONTAIGNAC

SOURCES DE CET AMOUR

- PRELIMINAIRES

- Lieu important, NEVERS.
- Personnes influentes.

- SOURCES DE CET AMOUR :

- Sa famille.
- Son tempérament.
- L'éducation reçue.

Rôle de Mme de RAFFIN.

- L'EXPRESSION DE CET AMOUR :

- PROJET de Mme de RAFFIN.

- NEVERS

Louise y séjourna de 1830 à 1845.

Ville pittoresque et historique, chef-lieu du Nivernais.

Louise habite une petite pièce au haut de la maison donnant sur la Loire : la vue embrasse un long espace de prairies et les gracieux contours du fleuve. Appuyée sur sa fenêtre, elle en contemple longuement les merveilles.

Le Palais ducal date de la Renaissance. La cathédrale offre un curieux assemblage de deux églises : l'une romane des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, l'autre gothique du XIV^{ème}. Louise y fait sa première communion, y prie beaucoup. La chapelle du Sacré-Cœur est réparée par ses soins et ceux de sa famille : la décoration rappelle le texte de l'Apocalypse (14-4) qui séduisit Louise.

La ville est aussi célèbre par ses fonderies, ses constructions métalliques, ses faïenceries.

- PERSONNES INFLUENTES :

Mgr GAUME (1802-1879)

Professeur de Théologie dogmatique puis Supérieur du petit séminaire de Nevers. Il se consacre ensuite à certaines œuvres aux buts divers :

- Catéchisme de Persévérance,
- Conférences de St Vincent de Paul,
- Œuvre de St François Xavier (pour les ouvriers)

Nommé "Protonotaire apostolique" en 1854, il est alors écrivain. Bon et affable, Mgr Gaume fut un dévôt de la Ste Vierge, un directeur spirituel, sans distinction de rang, ne voyant que "la distinction des âmes" ... "Ses œuvres viennent de DIEU et retournent à Lui", ainsi le caractérise Louise en 1850.

Il refuse l'entrée au Carmel de Louise : "VOUS AVEZ UNE MISSION A REMPLIR ... L'UNE DES PLUS IMPORTANTES DE CE SIECLE"

...

Mgr DUFETRE (1771-1846)

Evêque de Nevers qui, grâce à l'intervention de Louise et de son amie Camille de Berthier, consacra en 1845 le mois de juin au Sacré-Cœur et composa en son honneur une prière dont 4 000 exemplaires furent immédiatement diffusés.

Le Père RONSIN (1771-1846)

Commence son Noviciat chez les Jésuites le 23-7-1814, prononce ses vœux en 1824. Mais dès l'année 1803, la dévotion au S.C. était devenue "l'affaire principale du P. Ronsin, son œuvre de tous les jours, de tous les moments, la fin unique de toutes ses pensées". C'est grâce à son zèle que le couvent des "oiseaux" de Paris contribua, pour une large part, au progrès de la dévotion au S.C. C'est par l'intermédiaire des "oiseaux" que Mme de RAFFIN prend contact avec lui, lui demande de la diriger; elle se consacre au S.C., engage sa nièce dans la même voie, lui confie son projet

SOURCES DE CET AMOUR

SA FAMILLE :

Louise de MONTAIGNAC (1820-1885) était la fille de Raymond Aimé, Baron de Montaignac de Chauvance et de Dame Anne de Raffin, tous deux issus de la plus ancienne noblesse d'Auvergne et du Limousin.

Son Père entra à l'école Royale Militaire en 1786. Remarquablement instruit il parlait facilement les langues allemande, anglaise, russe ... Au sortir de la Révolution, la famille de M. se trouvant en face d'une fortune singulièrement amoindrie ... il accepte, dans les Finances, une place de Receveur des Contributions indirectes au Havre (où son beau-frère, le comte de Raffin, exerçait les fonctions de Commissaire de la Marine) puis à Rugles (Eure) et à Paris. Il rejoindra Estivareilles et Montluçon quand il démissionna de sa charge lors de la Révolution de 1848.

Quand Mme de M. attendit son cinquième enfant, Mme de Raffin, sa belle-soeur, promit d'aider à son éducation, en devint la marraine, lui donna son prénom et fut pour elle une seconde mère: Louise de M. porta toute sa vie, la double empreinte de la sensibilité délicate de sa mère et de la rare énergie de sa tante.

SON CARACTERE :

Premier portrait brossé par elle-même et ses proches "L'ELAN DE SON COEUR". Quelle joie de découvrir la jeune Louise sous cet angle si humain : "aimable, fort gaie, vive, légère, tête en l'air en mouvement perpétuel, peureuse, émotive à l'excès, elle rit ... pleure ... chante ... danse ... si charmante qu'on ne la laissait pas une minute en repos.

Mais, déjà, elle révèle toute sa nature : après quelque sottise, pour toute excuse, elle disait: "Pardonnez-moi, je vous aimerai tant" ... Elle provoque les larmes de petites filles qu'elle aimait tant essuyer ... En pension, elle commet toutes les sottises imaginables inventées par les plus grandes, parce qu'elles promettent "simplement de l'aimer" ... Elle fait bien vite quelque chose contre le règlement pour rejoindre une amie "qu'elle chérissait" et qui est punie.

Le mot "aimer" est le maître mot de sa vie, le cachet de sa personnalité "J'avais la passion de ma famille"; ses parents la caractérisent ainsi "Louise est amour, elle ne sait qu'aimer" ... "Je voulais déjà tout payer en amour". A Melle Canteloube, elle écrira : "J'ai conservé en amitié toute la sensibilité de la jeunesse", et à Claire de Sénislhac : "L'amour de la Patrie est aussi vif en moi à cette heure que lorsque j'avais vingt ans".

Au même moment, l'attrait de DIEU la saisit : Noël 1827, toute pénétrée du Mystère d'un Dieu enfant "elle commence à l'aimer" ... "Que nous sommes heureuses de lui avoir laissé ravir nos âmes ... Là est le secret du bonheur de notre vie".

(Ajoutons ici une parenthèse)

PLACE PRIMORDIALE DE L'AMOUR DANS LE SENS DES VALEURS EDUCATIVES :

Deux expériences de vie en pension lui permettent, dans la même ligne, de souligner :

- L'importance de la compréhension dans la psychologie de l'enfant.
- La portée des punitions trop fortes : à elle qui écrira plus tard "Je chéris par dessus toute qualité, la droiture et la simplicité".
- La capacité de s'adapter à chaque tempérament : "Si on m'avait traitée avec plus de douceur et d'affection ! ... "

ROLE IMPORTANT DE Mme de RAFFIN

Sa promesse à Mme de MONTAIGNAC "fut une des plus grande grâce de ma vie", écrit Louise. Elle fut le véritable auteur de son éducation et de son avenir sans que jamais la sympathie entre les deux belles-sœurs n'en soit altérée.

- EDUCATION

à Nevers, de 1830 à 1845, Mme de RAFFIN apprit à Louise à dominer, peu à peu, un tempérament trop impulsif, à contrôler ses sentiments, à les orienter vers de plus nobles causes.

D'une rare intelligence, Louise put acquérir une culture très étendue (ses quatre frères tenaient à ce que leur sœur soit capable d'exercer une influence réelle qui, ne peut être vraiment efficace qu'autant qu'on se comprend et qu'on peut discuter) : elle a un professeur de littérature et d'histoire, lit les derniers ouvrages, dessine, apprend la musique, chante ... en même temps, d'une habilité précoce dans les ouvrages manuels, elle excelle dans la couture, la cuisine, la décoration.

Mme de RAFFIN aide également sa nièce et filleule à savoir prendre ses responsabilités, à se dégager d'une tutelle qui l'eût rendue timorée : "Ne regarde pas toujours dans mes yeux pour voir ce que tu penses" ... Elle l'incite à des démarches personnelles auprès de personnalités éminentes.

Sous l'habile direction de l'abbé GAUME, elle développe sa culture religieuse, s'occupe activement de Catéchèse, lit les Pères de l'Eglise, les œuvres de Ste Tèreise d'Avila, sait presque par cœur les Psaumes de David.

- AVENIR :

D'étape en étape, la vocation de Louise se précise, dès le

6 juin 1833, date de sa première communion, elle s'exerce à l'esprit d'oraison continue.

Noël 1836 deuxième appel: avec son amie, Camille de Berthier, "un autre toi-même" lui disait sa tante, elle comprend "le ciel était dans leur cœur" le sens du texte de l'Apocalypse 14-4

4 août 1837 "aux Oiseaux" : elle se consacre à la Ste Vierge.

8 sept 1838 Elle émet le vœu de Virginité (pour trois mois, puis pour toujours)

La dévotion au Cœur de Jésus proposée à Mme de RAFFIN par les Pères RONSIN et DRUILHET, va définitivement orienter la vie de Louise.

10 déc 1841 Mme de RAFFIN reçoit une lettre du P. RONSIN et une image où il a écrit une formule de consécration; la Comtesse la prononce immédiatement: c'est un acte d'amour parfait, d'abandon total, de renoncement absolu à sa propre volonté et d'immolation totale à Dieu.

Dès lors, avec un grand élan d'intelligence et de générosité, elle songe à une œuvre d'apostolat qui répandrait le culte du SACRE-COEUR comme le moyen le plus efficace pour réveiller la Foi.

"La crainte m'apprit à mentir"

- Août 1843 Dans un opuscule, elle en propose la fondation: elle met sa nièce au courant de toute l'activité déployée, lui confie son projet.
- 8 sept 1843 VOEU au S.C. de Louise de MONTAIGNAC.
Mme de RAFFIN considère le vœu au S.C. plus important que les vœux religieux. La formule du vœu reste aujourd'hui presque identique dans l'essentiel.
- 15 juil 1845 mort de Mr. de RAFFIN.
- 4 déc 1845 mort de Mme de RAFFIN ... le 2 octobre, elle avait rédigé son testament en faveur de Louise : elle la désignait comme son héritière universelle.

PROJET DE MADAME de RAFFIN

L'expérience lui ayant appris que seul, on ne fait rien, que toute femme qui le veut a de l'influence (Mgr PAPA p. 57) le principe fondamental de l'Association qu'elle projette sera donc:

"UNIR DES FEMMES CHETIENNES QUI
RENOUVELLERAIENT LA SOCIETE PAR LEUR
EXEMPLE ... LA PURETE ET LA SAINTETE DE
LEUR VIE", LES UNIR PAR "LA DEVOTION AU
COEUR DE JESUS"

LOUISE-THERESE, consacrée au Sacré-Cœur officiellement le 8 septembre 1843 avait accepté avec enthousiasme le programme de sa tante ... elle devait maintenant en assumer la réalisation, en élargir les données.

Elle s'y emploiera jusqu'à épuisement de ses forces, dans la maladie, les tâtonnements incessants, les contradictions multiples les plus inattendues ...

II

EXIGENCES DE CET AMOUR

DYNAMISME - DEPOSSESSION - SERENITE

- TATONNEMENTS ...

- SOUFFRANCES

- Physiques (maladie)
- Familiales (mort d'êtres aimés)
- Patriotiques (révolutions et guerres)
- Religieuses (fin des Etats Pontificaux, indifférence religieuse, athéisme)
- Morales (contrecarrée par les meilleurs ...)

CONVAINCUE DE SA PROPRE
INCAPACITE Louise-Thérèse gardera
longtemps la crainte d'avoir à fonder une
Congrégation autonome. Elle tentera, à
plusieurs reprises, de greffer certaines de ses
œuvres sur d'autres similaires bien que sa
tante ne pensait pas qu' "il fût bon d'unir
l'association à un Ordre pour en faire un Tiers
Ordre". (Lettre à Marie-Thérèse DUBOUCHE
12 novembre 1854).

LES QUATRE ESSAIS D'AFFILIATION ...

PREMIER ESSAI D'AFFILIATION

ADORATION REPARATRICE : (M. Th. DUBOUCHE)

- 1°) Préliminaires : Lieu important, MONTLUCON.
Personnes influentes.
- 2°) Lettre à M. Th. Dubouché ...

MONTLUCON 1848 – 1885

MONTLUCON (Quand Louise-Thérèse correspond avec M. Th. Dubouché, elle est à Montluçon). Située au centre de la France et du Bourbonnais, dont elle est l'une des villes les plus anciennes, Montluçon était déjà un centre industriel et commercial de premier ordre. Si, durant la révolution, elle ne comptait que 4000 habitants, ces traits lui firent atteindre bien vite le chiffre de 10.000 en 1849 dont 3.000 dans l'industrie. Aujourd'hui, elle dépasse le chiffre de 51.000. Dominée par le Château des Bourbons, la cité entoure la partie moyenâgeuse qui avoisine le Château enfermé dans des murs de fortifications, et une autre plus moderne caractérisée par les usines.

C'est dans cette ville que, après la révolution de 1848, Louise de Montaignac s'installe avec ses parents.

Déjà inscrite à l'Association des "Enfants de Marie" au couvent des Oiseaux, à Paris, en 1837, elle s'inscrit à celle identique des sœurs de "l'Instruction Chrétienne" de St MAUR.

En 1848, le 8 décembre, elle en est élue PRESIDENTE, et à ce titre organise

L'œuvre des EGLISES PAUVRES,
" ORPHELINES,
" CATECHISMES
qu'elle avait ébauché à Estivareilles.

PERSONNES INFLUENTES : Le Père RECULON(1815 - 1892)

Ordonné prêtre en 1839, il entre ensuite dans la Société de Marie du P. COLIN. L'activité pastorale du Père se caractérise spécialement dans le ministère de la Prédication et des Missions.

Après une retraite prêchée par lui à l'Association des Enfants de Marie de Montluçon en 1854, c'est lui qui sur un ordre formel ordonne à L. Th. d'écrire la relation autobiographique de sa vie.

Mariste, il s'intéresse comme les autres Maristes à l'adoration réparatrice de M. Th. Dubouché dont le Père Bertholon est le confesseur. Louise-Thérèse le mettra au courant des essais infructueux d'affiliation ...

On pourrait citer également, comme personnes influentes de cette période: Mr. Dupont, Mr l'Abbé Bigot, naturellement le curé de Notre-Dame : l'abbé GUILHOMET qui, remarquant tout de suite la haute spiritualité de L. Th., se met en contact avec elle et la soutient dans la réalisation de ses œuvres, mais surtout :

Mgr de DREUX-BREZE(1811~1893)

Fils du Grand Maître des cérémonies sous Louis XVI, il est une des figures les plus marquantes de l'épiscopat français au 19^{ème} siècle. (Evêque de Moulins de 1850 à 1893). Il réforme le diocèse ... Au Concile du Vatican, il soutient à fond l'infailibilité pontificale.

Il condamne sans réserves les lois scolaires républicaines. Mgr de Dreux-Brézé suit avec plaisir les œuvres de L. Th., les approuve, note l'importance évidente de la Pieuse-Union à un moment où "bien des vocations devenues impossibles ailleurs" pourraient trouver une solution pour continuer les œuvres interdites aux ordres plus anciens dont les religieuses peuvent être chassées de leurs maisons".

Il engage le procès de Béatification.

LETTRE A MARIE - THERESE DUBOUCHE

4 DECEMBRE 1854

LOUISE - THERESE A 34 ANS

DESTINATAIRE : Théodelinde Dubouché naît à Montauban le 2 mai 1809. Spécialement douée pour la peinture, elle fréquente artistes, hommes de lettres, poètes, milieux médicaux; elle visite souvent le Louvre, fonde "L'ASSOCIATION ST. LUC" pour les artistes.

Elle s'élève graduellement dans les voies de la vie spirituelle, communie, lit les Œuvres de Ste Tèreèse d'Avila, désire entrer au Carmel, peint une toile de la Sainte Face qu'elle a contemplée dans sa méditation

D'étape en étape, l'Institut de "l'ADORATION REPARATRICE" est définitivement fondé en 1854.

PREMIER ESSAI D'AFFILIATION :

Deux phases de négociation :

- 1854 à 1855.

- 11 juillet 1858 au 25 juillet 1858, date de la lettre absolument négative de Marie-Thérèse Dubouché.

Louise-Thérèse cherche à s'accrocher aux Religieuses de l'Adoration ... Le Père Reculon, mariste, trouve une analogie aux desseins de Mme de Raffin (esprit de réparation) dans la fondation faite à Paris par M. Th. Dubouché. Il lui est aisé de les mettre en relations. Pourtant L. Th. en avait déjà entendu parler en 1849 et croyait à juste titre, la fusion impossible entre un ordre contemplatif et un Tiers-ordre actif.

INTERET DE LA LETTRE :

Dans la lettre ci-jointe, après avoir souligné les difficultés de l'actualité, L. Th. fournit à M. Th. Dubouché un résumé parfait de la personnalité de Mme de Raffin. Elle lui donne, en même temps, la preuve d'un profond attachement à sa tante et de sa propre capacité d'intelligence et de force pour s'en détacher sur certains points caduques ... En effet, elle en décèle, avec clarté, les belles qualités et les lacunes : en particulier, elle révèle son attrait irrésistible pour l'Eucharistie que ne possédait pas la Comtesse de Raffin ...

Montluçon, le 4 décembre 1854.

à Marie-Thérèse Dubouché.

Ma très Révérende Mère,

Vous recevrez par l'entremise de mon frère Charles les écrits que je vous ai annoncés, par une circonstance qu'il serait trop long de vous expliquer, j'ai été obligée de copier en trois jours les cahiers que je vous adresse et malgré l'aide de Mme de Th. je n'ai pu copier le premier cahier à temps pour profiter de l'occasion sûre qui a emporté les autres avec une longue lettre à Mr. J. Gaume qui lui sera remise demain, j'espère et, dans 15 jours, vous aurez le complément des écrits de ma bonne tante. Je dois vous faire remarquer qu'ils sont de 1844, époque des grandes questions de l'enseignement, des trop fameux débats à la chambre des discours de Mr Thiers etc. etc. Les choses ont bien changé depuis et les événements qu'elle redoutait se sont réalisés. Vous serez surprise qu'elle ne parle pas de l'adoration du St Sacrement, je m'en étonne moi-même, mais chaque âme a un attrait particulier, ma tante n'avait pas goûté dans sa jeunesse les douceurs de la piété. Une vie de souffrances et d'épreuves, remplie de difficultés et de luttes, dans la pratique de toutes les vertus qu'inspire la foi à une âme fortement trempée et comblée des dons naturels et de ceux de l'esprit et du cœur telle a été ma tante jusqu'à l'âge de 40 ans, ce me semble. Depuis une direction différente lui ayant été donnée elle est entrée dans les voies intérieures qu'elle ignorait et qu'elle redoutait même un peu je crois, à cause même de cette ignorance, elle y est entrée dis-je, avec ces merveilleuses facultés, cette puissance de dévouement, de courage, de mépris pour les souffrances du corps qui faisaient le fond de son caractère. Elle lut alors les œuvres de Ste Tèreise, la vie de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation pour laquelle elle avait la plus tendre dévotion. Elle fit le vœu au sacré Cœur en 1843 et depuis cette époque jusqu'à sa mort (4 décembre 1845) elle n'eut plus d'autre pensée que celle de faire entrer les femmes pieuses et isolées dans une grande association afin qu'elles pussent suivre la voie de l'amour, par conséquent de dévouement et de l'immolation, et y entraîner toutes les femmes de la Société. Ses dernières années de sa vie en ont été le couronnement et comme le résumé et la récompense. Ah ! Que cette grande âme aurait fait de bien si elle avait trouvé les secours de la vraie direction et d'une association comme

celle que vous projetez ; comme elle le comprenait. Quel bonheur j'aurais à vous parler, moi qui ai été l'objet de ses plus chères affections et de ses soins maternels pendant quinze ans ... qui ai suivi avec tant d'étonnement et d'admiration les progrès de la grâce dans cette âme quoique je fusse bien jeune encore, pour en juger. Mais la différence de nos organisations nous rendaient utiles l'une à l'autre.

Je vous disais tout à l'heure que ma tante n'avait pas pensé à l'adoration perpétuelle et au lieu de suivre cette pensée je me suis laissée entraîner par d'autres, je ne vous écris pas, je cause avec le même abandon que si j'étais à vos pieds à vous compter les joies de ma vie. Eh ! bien donc, ma chère tante était toujours malade, habituellement au lit, souvent à la campagne ; elle ne communiait donc pas souvent, même dans ces dernières années. Quoiqu'elle fut pleine de foi et d'amour envers N.S. au très St Sacrement elle n'avait pas cet attrait: dominant, irrésistible presque unique que j'ai ressenti chaque année davantage et qu'elle admirait en moi. à sa naissance quoique je ne le lui montrasse pas à beaucoup près ce qu'il était par une certaine délicatesse d'âme que vous saisissez. Elle trouvait avec raison que c'était une grâce précieuse et elle cherchait à m'en faire profiter. Vous comprendrez avec quelle ardeur j'ai souhaité voir joindre aux idées exprimées dans ses cahiers les pratiques de l'adoration perpétuelle pour ses Dames de St Joseph. Et quelles joies me causent vos idées et l'espoir de les embrasser si Mr. Gaume me dit que je puis y voir l'accomplissement des desseins de Dieu sur moi. Je connais votre bon supérieur, je vous devinerai à demi mot.

à Dieu, ma bien chère mère, je répondrai ces jours ci à votre bonne lettre de Lyon.

Je suis avec une respectueuse vénération et le plus tendre dévouement en N.S., votre soumise et toute petite fille.

Louise.

Le bon Père Reculon est à Riom jusqu'à samedi et après à Issoire (Puy de Dôme) N.S. lui fait grand bien, pendant qu'il en fait aux autres.

DEUXIEME ESSAI D'AFFILIATION

Inscription à l'association des "ZELATRICES DES SACRES-COEURS DE J.et M."
(Melle GUIRAUD)

1°) FONDATION DISCUTABLE.

2°) INTERET.

FONDATION : 1845 (peu de renseignements après 1863)

Elle est due au Père RONSIN, confident de Mme de RAFFIN et dépositaire de ses secrets et du plan apostolique qu'elle avait conçu !

Ces contacts lui inspirèrent de fonder à Toulouse où il résidait, en 1845, cette association de Zélatrices des S.C. de JESUS et MARIE ... Il se servit de Melle GUIRAUD, amie de la Comtesse.

Mi-juin 1857, quand L. Th. entrevoit l'échec des négociations avec M.Th. Dubouché, elle accepte déjà la proposition de s'inscrire à l'association des Zélatrices. Elle-même l'organise, avec l'approbation de Mgr de Dreux-Brézé, à Montluçon et dans tout le diocèse ...

9 décembre 1858, elle est admise, officiellement "reçue avec effusion par toutes". Elle est même nommée **PRESIDENTE** des Zélatrices du Diocèse et, à ce titre lit la formule de Consécration dans la Chapelle de l'Orphelinat de Montluçon ! le 22 novembre 1859.

Quand Louise-Thérèse demande à Toulouse le texte complet du règlement qui n'était remis qu'une fois à l'association constituée, elle prend connaissance du document et peut constater, sans aucune méprise, que l'association des Zélatrices avait été fondée d'après les pensées de sa tante! ...

INTERET DE CETTE DEMARCHE :

- Ce lui est encore l'occasion de manifester son extraordinaire dynamisme et sa totale abnégation.
- C'est aussi l'occasion de connaître Melle de WALDEGG, les Pères GAUTRELET et RAMIERE.
- C'est pour elle encore l'occasion de répandre la DEVOTION au S. CŒUR : elle ne saurait la manquer. Elle attend l'heure de DIEU avec une inébranlable et humble confiance.
Pour nous quel étonnement et quel exemple ! ...

TROISIEME ESSAI D'AFFILIATION

"DAMES DU SACRE - COEUR" (M. SOPHIE BARRAT)

- 1°) OCCASION.
- 2°) DATES ESSENTIELLES.
- 3°) INTÉRÊT DE CET ESSAI.
- 4°) LE PEROE GAUTRELET.
- 5°) LETTRE. A M. St HENRI ET COMMENTAIRES.

OCCASION:

L'inscription aux Zélatrices du S.C., considérée par L. Th. comme un moyen mais insuffisant pour réaliser tout ce qu'elle envisage, elle se remet au travail pour trouver une solution valable.

Le Père DOIX, désigné comme Directeur temporaire des Zélatrices de MONTLUCON, établit les premiers contacts entre elle et le Père GAUTRELET, son Provincial de la Province de Lyon, à qui, avec la permission de L. Th., il envoie "les écrits de Mme de RAFFIN".

DATES IMPORTANTES:

- 27 février 1859 : Une lettre du P. Gautrelet amorce les rapports, parle des "DAMES DU S. COEUR" de la Mère S. BARRAT établies à BELLECROIX (Yzeure près de Moulins) qui pense à un Tiers-ordre. Il émet l'idée qu'asseoir les œuvres déjà organisées sur un Tiers-ordre reste bonne.
- 10 avril 1859 L. Th. rencontre le P. GAUTRELET à Lyon et loge chez les Dames du S.C.
- 12 juin 1859 Le P. Gautrelet charge le Père RAMIERE du projet des Constitutions du Tiers-ordre.
- 21 octobre 1859 Il invite L. Th. à commencer le T-O sans que les Constitutions en soient achevées.
- 10 mars 1861 CONSECRATION (dans la chapelle de BELLECROIX), de L. Th., de Félicie de WALDEGG et de Mme de THONNELIER, (pour un an, renouvelable à échéance ... ce qui laisse de part et d'autre, la possibilité de reprendre sa liberté).
- LOUISE – THERESE devient officiellement son nom religieux.
- juillet 1864 "Affaire terminée à cause des hésitations, de l'attitude incertaine des Dames du S. C." ... le projet étant combattu par une partie notable de la Congrégation.

Du reste le Père Gautrelet lui-même a peine à croire au succès mais "Il a voulu avoir le cœur net d'une idée qui lui paraissait bonne" ... Cependant il écrivait : "Je crains que l'on n'arrive qu'à un avorton" ! ...

INTERET DE CET ESSAI :

Malgré la séparation définitive, de bons rapports se poursuivront toujours.

Les vocations de Melle de WALDEGG et celle de Melle Octavie de SENISLHAC, future Supérieure Générale à la mort de Louise-Thérèse, sont dues à la maison de Bellecroix et à la Société du Sacré-Cœur.

Sabine de KERGADEDEC, nièce de Louise-Thérèse qu'elle considère comme sa fille adoptive, entre dans cette même Congrégation et favorise grandement les relations.

PERE GAUTRELET (1807 - 1886) :

Il est sixième d'une famille de douze enfants dont sept se consacrent à la vie religieuse.

1829 : Entre dans la Compagnie de Jésus.

1830 : Les novices quittent la France (les Jésuites sont chassés). Il achève ses études à Fribourg, Brigue et à VALS, près du Puy qui devient l'une de ses résidences préférées.

1835 : Ordonné prêtre, il commence par enseigner la Philosophie.

1842 : De nouveau à VALS, il y est Père spirituel, confesseur, prédicateur.

3 décembre 1844 : Il lance l'idée de l'APOSTOLAT de la PRIERE.

1857 - 1861 : Il est élu Provincial de la province de Lyon, (c'est à cette époque que débutent les relations avec Louise-Thérèse) puis il les maisons d'Algérie, de Syrie, visite également les LIEUX SAINTS.

Il imprime une forte impulsion aux diverses formes d'apostolat y compris celle de la Presse et dirige la célèbre revue "ETUDES".

4 juillet 1886 : Ses forces déclinent ... Il se dirige vers Clermont-Ferrand, gagne MONTLUCON. Reçu par les Oblates du Sacré-Cœur il y meurt, un an après Louise-Thérèse.

Il fut surtout un homme de vie intérieure et un grand directeur d'âmes, charge qu'il exerça avec zèle, prudence, humilité et clairvoyance, un grand équilibre intellectuel et pratique.

473 des LETTRES du P. Gautrelet à Louise-Thérèse sont conservées dans les Archives des Oblates de Montluçon, toutes écrites de sa main.

A partir de 1859, son nom revient souvent dans les écrits de Louise-Thérèse.

Mais, en vérité, Louise-Thérèse peut parler dans la lettre qui suit de "cette paix constante qui dépasse tout sentiment et qui domine les difficultés de la vie".

LETTRE A MERE SAINT - HENRI

"AUX OISEAUX"

"où tout parle à mon cœur et à mon âme"

3 JANVIER 1863

LOUISE - THERESE A 43 ANS

DESTINATAIRE :

CHARLOTTE de LESPINASSE entre à Paris "AUX OISEAUX" dans la Congrégation de Notre-Dame de St Pierre Fourier, devient le 30 octobre 51 : Mère St Henri. Amie intime de Louise-Thérèse et de sa famille, elle reste en relations profondes avec elle. "De fine" et spirituelle mémoire aux saillies aimables, son inaltérable et inépuisable charité, tout contribuait à prouver qu'elle ne se trompait guère sur son compte quand elle disait : "J'ai un fond d'agrément" ...

IMPORTANCE DE LA LETTRE:

Elle appartient à un lot de 24 lettres dont 20 sont adressées à M. Saint Henri. Elles furent écrites entre le 20 mai 1849 et le 28 mai 1883. Retrouvées par Mgr PAPA dans les archives de N.D. de WESTGATE-SEA en Angleterre où elles avaient été déposées lors de l'expulsion des sœurs en 1904, conservées au Monastère des Oiseaux de Verneuil/Seine, vingt deux furent offertes aux Oblates de Montluçon en 1968.

LIEU PRIVILEGIE : PARIS "LES OISEAUX"

(On appelait ainsi le Monastère parce que l'un des propriétaires ou des locataires de l'immeuble avait installé ou peint des cages d'oiseaux).

Le Monastère fut fondé en 1818. A cette installation contribua la grand'mère de Louise-Thérèse. Un pensionnat y fut ouvert sur le désir même de LOUIS XVIII.

L'impulsion à la dévotion aux SACRES-COEURS de JESUS et de MARIE y fut donnée par les Pères RONSIN et DRUILHET particulièrement voués à ce culte : elle fut décisive pour Louise-Thérèse, cela est indéniable.

LA DEVISE EN-TETE :

"COR UNUM ET ANIMA MEA" reparaît souvent dans la correspondance de Louise-Thérèse. Elle était inscrite sur la médaille donnée comme signe extérieur de la consécration à la Ste Vierge.

SEJOURS AUX "OISEAUX" :

A deux reprises Louise-Thérèse y séjourne

1°) 1828 - 1830 comme élève.

2°) quelques mois en 1837

En août 1837, avec sa sœur ANNE, elle entre dans la Congrégation des "Enfants de Marie".

21 nov. 1838, avec la permission de Mgr Gaume, elle fait le vœu de VIRGINITE (pour trois mois d'abord, pour toujours ensuite.)
3 sept. 1843, Vœu de CONSECRATION AU SACRE-COEUR.

CONTENU DE LA LETTRE :

Lettre de tendresse et d'épanchement où s'unifient et se répètent l'amitié fidèle et la confiance en DIEU sans réserves malgré tous les soucis exprimés. La lettre analyse progressivement la force de l'amitié, l'aide réciproque qui en découle, l'action transformante de DIEU, l'abandon indispensable à sa volonté. Elle ne perd pas de vue le recrutement des Oblates et le double but poursuivi avec ténacité :

"MENER UNE VIE DE PRIERE SANS S'EN LAISSER ABSORBER
MENER UNE VIE DE SACRIFICE ET DE DEVOUEMENT AU PROCHAIN
SANS S'EN LAISSER DISTRAIRE" ...

SOUICIS ET CONFIDENCES :

1°) Sa famille

- L'état de sa sœur, ANNE, la préoccupe, à deux reprises, elle en souligne la gravité sans qu'elle puisse vraiment lui en parler (Anne de M. avait épousé Mr Jules de Kergaradec, elle meurt en effet, en 1863, un an après son mari). Ses deux fils étaient l'un, Camille, à l'Ecole Navale, l'autre Robert à St Cyr (il devait mourir pendant la guerre de 1870). Mais SABINE, âgée seulement de douze ans, fut considérée comme la fille adoptive de Louise-Thérèse.

- Elle s'inquiète de ses nièces en pension aux OISEAUX : enfants de son frère Louis, marquis de Montaignac de Chauvance, amiral puis ministre de la Marine, marié en 1844 à Melle Sabine de Ferré d'Auberville :
Marie épousera Mr de Vernouillet, Ministre Plénipotentiaire à la mort de Louise-Thérèse. Marthe deviendra comtesse Alfred de Rorthay.

- Marie (future Mme de Mairesse) était fille de Palamède de M., deuxième frère de Louise-Thérèse qui épousa Melle de la Grange et se fixa au château de Trillers à quelques Kilomètres de Montluçon.

2°) Par l'intermédiaire de son amie, elle envoie son souvenir reconnaissant à "notre chère maman Sophie" (Supérieure des OISEAUX en 1819, celle-ci gouverne la maison plus de quarante ans avec intelligence et amour), à M. St. Jérôme (élève d'abord, entrée ensuite dans la Congrégation, elle fait partie de la Communauté en 1829, se consacre à l'enseignement supérieur et à l'expansion de la dévotion au Sacré-Cœur), à M. St. Augustin (amie d'enfance, Louise Le Blotain s'est consacrée à la Ste Vierge avec Louise-Thérèse).

Le post-scriptum est un rappel des difficultés causées par sa maladie.

La lettre ne manque pas de mentionner le rôle du PERE RAMIERE.

PERE RAMIERE : (1821 - 1884)

- 1834 principales études à Fribourg.
- 15 juin 1839 entre au Noviciat des Jésuites. Premier séjour à VALS. "Jésuite jusqu'au bout des ongles".
- 10 janvier 1847 ordonné Prêtre.
- 1850 à 1863 à VALS, préfet des études, il enseigne la Théologie, la Philosophie (Métaphysique, Ethique).
à TOULOUSE, il enseigne le Droit et la Théologie dogmatique à l'UNIVERSITE CATHOLIQUE dont il est l'un des fondateurs.
à LYON, il passe cinq ans (1872 - 1877) comme rédacteur des "ETUDES".
- 12 juin 1859 nous le savons déjà, le P. GAUTRELET lui a confié les Constitutions et la mise en œuvre du Tiers-Ordre des DAMES DU SACRE - COEUR.
- 1859-1860 il lui confie également l'œuvre de l'APOSTOLAT de la PRIERE.

Homme dynamique, volontaire, magnifique d'audace chrétienne, d'enthousiasme. Homme de génie, riche d'idées, écrivain à la plume facile ... Il parcourt la France d'un bout à l'autre, l'Italie, l'Allemagne. Il portera l'Apostolat de la Prière à un niveau mondial, il s'impose par sa dévotion au Sacré-Cœur spécialement par son opuscule dont parle Louise-Thérèse "L'Apostolat du Sacré-Cœur", il fonde le "MESSAGER", comme moyen de communication, revue rapide et variée.

A sa mort (3 janvier 1884), surmené, il mourra en quelques minutes en s'habillant pour célébrer la Messe ! Le nombre des centres avait atteint 35 600 avec 13 millions d'associés ...

Des lettres adressées à Louise-Thérèse de MONTAIGNAC, il nous en est parvenu au moins 180 s'étendant entre 1859 et 1881. Elles sont toutes conservées aux Archives des Oblates de Montluçon.

Cor unum
Et anima una

Montluçon, le 3 janvier 1863

à Mère Saint-Henri

Il y a, en apparence, bien longtemps que nous n'avons communiqué ensemble, ma bonne et chère amie, mais en réalité nous avons vécu bien près l'une de l'autre, mille fois plus unies par l'affection et la pensée que ne le sont tant d'âmes passant leurs jours sous le même toit, dans la même famille, occupées des mêmes plaisirs – c'est la perfection de l'union qui règne entre nous qui fait que nous pouvons nous passer toute une année sans nous adresser une parole, en conservant cette entière confiance que notre mutuelle affection n'en sera nullement ébranlée – cependant on éprouve une consolation réelle à s'assurer d'un lien que le Souverain Maître nous a donné .dans son amour infini, et qui nous a aidé à le mieux connaître et à le servir avec une fidélité plus complète, un bonheur mieux apprécié. Tu as été ce bien pour moi, mon amie, pendant plusieurs années de ma jeunesse et ton souvenir depuis notre longue séparation, a toujours éveillé en mon âme un sentiment très doux de reconnaissance envers Dieu et envers toi-même et avec la jouissance de cette affection sainte, le désir profond de ton avancement dans la voie qui conduit à la parfaite union avec notre Seigneur ; mes vœux pour mes amis se résument: toujours ainsi. - ce bon Maître simplifie tout en nous à mesure que sa miséricorde nous dégage de ce qui passe. L'épreuve est le meilleur, le plus habile instrument de son amour. Je me demande si on peut lui: en comparer un autre. Bienheureuse l'âme qui le comprend et n'oppose aucune résistance à l'action du Divin Ouvrier, elle arrive alors nécessairement à posséder cette sérénité extérieure, cette paix constante qui dépasse tout sentiment et qui domine les difficultés de la vie les souffrances du cœur et du corps, les détresses de l'âme - Nous avons souhaité ce trésor sans nous en rendre compte aux premières heures de notre chrétienne jeunesse, ma bonne sœur, laissons donc le champ libre à la miséricorde du Coeur de Notre Seigneur Jésus, qui veut nous le donner sans réserve. Demande-lui chaque jour pour moi, une grâce victorieuse de tous les empêchements que je pourrais mettre à l'accomplissement parfait de ses desseins - tout est là, il ne suffit pas, je le sens, d'avoir une confiance sans bornes en son amour et une défiance très sincère de soi-même, il faut: combattre sans cesse dans la pratique, mener une vie de prière sans s'en laisser absorber et une vie de sacrifice et de dévouement au prochain sans s'en laisser distraire. - Dieu soit béni. Il fera son œuvre en nous si nous demeurons de vraies petites filles par la simplicité et l'obéissance entre ses mains

divines, n'est-ce pas ?

C'est ce qui me paraît le plus aisé. Je suis si contente de m'entretenir cœur à cœur avec toi, chère amie, que j'écrirais dix pages sans m'apercevoir que les heures s'envolent. Je t'écris de mon lit étant beaucoup plus souffrante qu'à l'ordinaire depuis trois semaines. Mais tu aurais su par mes nièces, qu'au total, je me fortifie un peu cette année. Je ne puis encore marcher que dans la maison et très modérément, cela suffit à mon ambition – en ce moment pourtant, cette captivité m'est une source de privation pénible à cause de l'état de ma pauvre sœur, que je ne puis aller voir que traînée dans une voiture ; de plus, le froid m'est très contraire, de sorte que lorsque j'ai été passer trois heures auprès de son lit, mes forces sont à bout, cela apporte à mes devoirs une difficulté de plus et pourtant je sens bien davantage la peine de ne pouvoir soulager, distraire plus efficacement cette pauvre Anna.

Quelle épreuve, nous prions et faisons prier continuellement pour elle. Dieu lui fait la grâce de conserver une grande force de caractère. Elle est remplie de courage, de résignation, mais elle ne sait pas jusqu'à quel point son état est grave, en certains moments, elle en a quelqu'appréhension et puis, heureusement, l'espérance d'être conservée à ses enfants, domine toujours-elle quitte peu son lit, ne marche plus, ne peut s'occuper ; elle souffre constamment, quelquefois beaucoup ; elle a encore bien des forces, de l'appétit - souvent ; le bonnes nuits ; cela peut donc durer encore longtemps, mais aussi un accident peut l'emporter. Je t'avoue que la maladie de cette pauvre sœur, cette vie brisée si tôt m'a été une épreuve terriblement sensible et m'est une peine devenue habituelle. Elle me porte vers Dieu avec une puissance nouvelle et me détache douloureusement de tout, en ce qui a rapport à moi. Qu'y a-t-il de durable en cette vie et que pourrions-nous refuser au Seigneur sous prétexte qu'on a bien besoin de quelque consolation bonne et sensible au milieu des souffrances et des dépouillements de la vie présente ? Quels enseignements pour nous dans le passé, ma bonne amie. Allons embrassons la croix avec cette folie de l'amour qui ne calcule plus, qui ne raisonne plus, qui court sans repos à la suite du Sauveur. C'est convenu, n'est-ce pas ? Hélas j'en resterai peut être aux désirs.

Comment vont mes nièces. Je suis très contente de Marie, elle a très peu de secours pour la piété à la campagne mais lorsque s'en présente elle les embrasse avec bonheur et nous obtenons, de ses parents, (qui sont très bien disposés et la mère, très pieuse) qu'elle passe de temps à autre quelques heures ici ... tu sais par elle où en sont les œuvres qui remplissent ma vie - Notre Association générale du Sacré-Cœur (voilà pour les œuvres extérieures), fait des progrès de bien des côtés. Prie à cette intention. Dis à notre chère M. St Jérôme que Le Père Ramière qui est venu me voir à son retour de Paris m'a donné de ses nouvelles. Il va retoucher son petit livre de l'apostolat du Sacré-Cœur et en fera une seconde édition. C'est

un ardent promoteur de la sainte dévotion,

L'excellent Père Gautrelet qui vient de passer un mois à Rome m'a mandé de là, que les enquêtes pour la béatification de la vénérable Marguerite-Marie étaient fort heureusement terminées et que la béatification ne tarderait pas.

Elle donnera un nouvel élan aux associations ayant pour but d'honorer le Coeur Sacré de Jésus et de faire connaître son Amour infini. Lorsque tu en auras l'occasion tu feras bien de m'indiquer celles de vos pensionnaires les plus pieuses sortant du couvent ou l'ayant quitté ces dernières années. Je suis en relation avec d'excellentes âmes toutes dévouées à la gloire de Notre Seigneur dans le monde et faisant partie de notre œuvre en divers diocèses. Elles pourraient parfois être très utiles à certaines de vos élèves en les soutenant dans la pratique de la piété, en encourageant leurs vocations, lorsqu'il y a lieu, en leur donnant l'occasion de s'occuper aisément de bonnes œuvres, d'assister à des retraites, etc., etc

Dimanche, j'ai laissé cette lettre pour aller voir Anna ; elle m'a dit qu'elle avait reçu depuis quelque temps déjà une bonne lettre de toi dont j'avais ma part. Elle avait oublié de me la donner. Je te remercie de tes vœux, chère et bonne amie, j'y compte comme sur une prière habituelle. Offre l'expression de ma tendre et respectueuse reconnaissance à notre chère maman Sophie et à toutes nos bonnes mères. Un mot tout particulier à M. Conception, à M. St Jérôme et à M. St Augustin.

Je me recommande instamment à leurs prières.

à Dieu, que ce Souverain bien nous soit tout en toutes choses.

Je voudrais passer ma vie dans l'action de grâces et l'exercice d'un dévouement sans repos au prochain selon les désirs du Coeur de Jésus. Je ne puis presque plus qu'entretenir ce désir.

Tout est bon entre les mains de sa miséricorde je suis contente, mais agis donc pour lui pendant que tu en as la force, tu suppléeras à ce que ne peut faire ton amie.

Je t'embrasse affectueusement et je suis toujours à toi avec un inaltérable dévouement en Notre Seigneur.

Louise de Montaignac.

J'écrirai à mes petites nièces très prochainement ; j'ai encore les mains enflées et je tiens difficilement la plume.

QUATRIEME ESSAI D'AFFILIATION

MISSIONNAIRES DU SACRE - COEUR D'ISSOUDUN (P. CHEVALIER)

1°) OCCASION.

2°) Le Père CHEVALIER.

3°) DATES ESSENTIELLES.

4°) INTERET DE CET ESSAI.

5°) NERIS - les – BAINS : station thermale providentielle.

6°) Lettre à Mme de BUTTET.

7°) Lettre à Sabine de KERGARDEC.

OCCASION :

Au moment de la déception causée par l'échec probable de l'essai de T.O. Chez les Dames du Sacré-Cœur de la Mère Sophie Barrat, une nouvelle redonne espoir à Louise-Thérèse : elle apprend que, non loin de Montluçon, à Issoudun, le Père Chevalier a jeté les bases d'un T.O. ; elle écrit au P. Gautrelet ... la réponse est favorable : "Le T.O. dont s'occupent les Pères du Sacré-Cœur fera que ces Dames renonceront à leur projet. Leur hésitation, leur expérience très peu encourageantes trouveront dans le fort d'une congrégation d'hommes la confirmation que le fardeau n'est pas fait pour leurs épaules".

Or, le curé de "St Paul" de Montluçon, le P. Guyot, missionnaire du Sacré-Cœur demande au Père Chevalier de venir donner des exercices spirituels dans sa Paroisse. Mis au courant de la grande dévotion de Louise-Thérèse envers le Sacré-Cœur, le P. Chevalier se met en rapport avec elle.

PERE CHEVALIER : (1824 - 1907) Esprit entreprenant et ouvert.

- Octobre 1846 : Entre au Grand Séminaire.
- 14 juin 1851 : Ordonné prêtre. Dès 1849, première idée avec quelques condisciples de fonder une congrégation de missionnaires dont le but serait de travailler à la conversion des indifférents par la dévotion au SACRE-COEUR.
- 20 oct. 1854 : Arrive à ISSOUDUN.
- 8 déc. 1854 : Avec l'autre vicaire, commence les démarches pour la fondation.
- 10 juin 1855 : Le Cardinal-Archevêque de Bourges donne son autorisation.
- 12 sept. 1855 : Communauté officiellement installée.
- 1 1872 : Nommé Archiprêtre de la paroisse.
- 21 oct. 1907 : Mort (Quelques mois avant sa mort, le P. Chevalier est expulsé de sa paroisse par la Municipalité).

DATES ESSENTIELLES:

- 26 avril 1864 : Premiers contacts (avant même que ne soit terminée l'échéance des vœux annuels chez les Dames du Sacré-Cœur).
- Oct - Nov.1864 : Après plus ample information et rencontres avec les Pères Chevalier et Ramière, le P. Gautrelet conseille à Louise-Thérèse : " ... de poursuivre les tractations avec douceur" ... Au même moment, les trois pères s'occupent du problème des Règles et de leur approbation. "Chacun de nous y a apporté sa pierre, mais si vous y avez mis le ciment, vous avez fait plus que nous" ...

1er février 1865 - Mgr Papa p. 307

Louise-Thérèse érige différents centres du T.O. : Montluçon, Chambéry, le Puy.

- D'avril à fin juillet 1865 : Après discussions, à cause de la faiblesse de sa santé, elle est choisie comme Supérieure Générale. Dès le 15 avril, le P. Ramière lui avait écrit: "Vous ne pouvez songer à éviter la charge".
- 5 oct. 1865 : Cérémonie de la profession et élection canonique de Louise-Thérèse bien qu'elle en exerce déjà la charge (quelle complexité de situation ! ...)

DEVELOPPEMENT DU T. O. :

9 déc. 1865 : Elle peut écrire : "Nous avons des Associations dans huit diocèses ; les centres les plus importants, outre ceux de Montluçon, Chambéry, sont ceux de Moulins, Lyon, Issoudun, Amiens, St Flour, Tours. Il suffit de lire l'abondante et riche correspondance, en particulier à Mme Tresca, de Buttet, de Travernay. C'est une vraie mine où saute aux yeux la prodigieuse activité de Louise-Thérèse, infirme et presque toujours alitée.

Des articles de la Règle à réviser ... des rapports plus délicats avec les Missionnaires ... Une fois clarifiés les points de divergences (costume religieux, insuffisance du nombre des missionnaires, préférence donnée aux Jésuites ...), on aboutit

mi - mars 1874 : à la scission avec les missionnaires.

NAISSANCE DE LA PIEUSE UNION DES OBLATES DU S. C. DE JESUS:

"Je me borne à vous encourager à ne vous inféoder à aucun autre institut et à vivre de votre vie propre". (Mgr de Dreux-Breze) 2 mars 1874.

INTERET DE CE QUATRIEME ESSAI:

Habitée à obéir, à se sous-estimer, Louise-Thérèse fait toujours preuve d'enthousiasme et de bonne volonté ... En vérité, les différentes affiliations auxquelles elle s'est soumise ne correspondent pas exactement avec le projet initial de Mme de Raffin. Mais, une fois la décision d'indépendance prise, elle sera assurée de pouvoir, sans aucun doute possible, réaliser et élargir le plan de sa tante ... Le futur s'édifie ...

IMPORTANCE DE NÉRIS - les – BAINS :

Arrondissement de Montluçon, Nérís-les-Bains est une station thermale importante et bien aménagée : ses eaux bicarbonatées sodiques, de 25 à 50 °C radioactives sont employées dans des traitements divers.

A cause de son infirmité, Louise-Thérèse y fait des cures annuelles. Elle y rencontre ses principales collaboratrices : Mmes de Travernay, Tresca, de Waldegg ... des personnes importantes : Mgr. de Dreux-Brézé, Evêque de Moulins, Mgr. Pie, Evêque de Poitiers, Mr de Falloux ... Mrs le Play - Legentil - Rohault de Fleury. ("Souvenirs" manuscrit p. 381 ...)

DIAGNOSTIC DES DOCTEURS : (exprimé en langage contemporain par le Dr Louis Delebarre 5 septembre 1972)

"Arthrite tuberculeuse de la hanche gauche avec atrophie musculaire et ankylose accompagnée d'avitaminose".

Elle-même en parle avec beaucoup de simplicité "Rhumatismes et névralgie se sont donné rendez-vous à la gorge, à l'estomac, aux entrailles".

Une souffrance continue est l'épreuve la plus opposée à la nature que nous puissions accepter" ... C'est un réseau de souffrances qui paralyse les membres ... les mains sont enflées ... les jambes s'ankylosent ... des brûlures terribles l'empêchent de dormir ...

Mais c'est grâce aux cures de Nérís, que Louise-Thérèse pourra entrer en relations avec la correspondante de la lettre suivante :

Madame de Buttet.

LETTRE A MADAME de BUTTET

16 FEVRIER 1868

LOUISE - THERESE A 48 ANS

DESTINATAIRE :

Joséphine de Boigne, fille du Général de Boigne gouverneur d'Indochine, Comtesse de Buttet, veuve à 25 ans, privée de son fils unique, entre en relations avec Louise-Thérèse grâce à sa sœur, la Marquise de TRAVERNAY qui l'avait connue à Nérès ... Elle fut l'active et expérimentée supérieure de Chambéry, une des plus efficaces et enthousiastes collaboratrices de Louise-Thérèse. Riche, elle l'aida beaucoup financièrement et la plupart des "dévouées", groupe qu'elle avait organisé à Chambéry, s'affilièrent, par la suite, à la Pieuse-Union.

IMPORTANCE DES RELATIONS :

119 lettres datant de 1865, époque probable de leurs premiers rapports, à 1885 sont conservées dans les archives.

INTERET :

Louise-Thérèse la renseigne sur toutes ses œuvres, lui parle de ses intimes, de ses initiatives, lui donne des nouvelles du P. Chevalier, du P. Guyot (envers qui elle sera de plus en plus réservée : " ... Il dépasse les limites de son action"), lui conseille d'être prudente "pas trop" mais "assez". Elle la met au courant des difficultés avec Issoudun, des fluctuations dans les démarches, s'étonne qu'à Rome, les Consultants n'aient pas fait mention de la division en trois classes de l'Institut des Missionnaires du Sacré-Cœur ; elle la tient informée de la rupture inévitable, de la fusion possible avec les Sœurs de C. VOLPICELLI puis de leur complète séparation, de la diffusion et du mordant de l'APOSTOLAT de la PRIERE. Que d'imbroglis ! ... de malaises ! ... de souffrances, de secousses terribles éprouvées lors de la transition du Tiers-Ordre à l'œuvre des Oblates mais aussi que d'amour délicat et désintéressé nous sont ainsi révélés ! ...

CONTENU DE LA LETTRE:

Depuis le 5 octobre 1865, Louise-Thérèse est Supérieure Générale du T. O. des Missionnaires d'Issoudun. Elle parle en tant que telle. Mais, les termes d'amitié employés, la tendresse du cœur qui la rend si humaine et qui nuance avec délicatesse et tact (cf. le 4ème paragraphe : la valeur de l'antithèse : "Je la félicite ... et je la plains") adoucissent la vigueur et la sobriété des approbations et des conseils, au reste donnés tantôt à la première personne du pluriel, tantôt à la deuxième.

L'ordre de cette lettre est impeccable: paragraphe par paragraphe, se détachent les idées essentielles.

Dès le début, Louise-Thérèse souligne la fidélité et la ponctualité des comptes-rendus de Mme de Buttet. La parfaite organisation, de chaque réunion, l'ambiance créée, "témoignage de l'esprit intérieur", l'aide efficace de la Vierge Marie (invocée sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur) son exemple à suivre, y compris dans ses discrètes interventions.

... la "joie" indispensable (notée à trois reprises dans le passage qui évoque la Passion) : "avec joie", "le suprême bonheur", réjouissons-nous.

Un paragraphe revient aux relations intimes (Mme de MORTILLET, supérieure de Lyon) mais, le suivant demande un effort supplémentaire pour vaincre une trop grande discrétion. Viennent après, un conseil de modération pour une personne en difficulté, une question de gestion précise à propos de l'aide à apporter à "la petite œuvre" (Ecole apostolique pour le recrutement et la formation des vocations sacerdotales et religieuses, instituée par le P. Chevalier et le P. Vandel).

Un article intéressant des "Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur" avril 1977 résume la vie du Père Vandel, fondateur de "L'œuvre des campagnes", (1808 - 1877) et son action dans la petite Oeuvre Ecole apostolique des Missionnaires du Sacré-Cœur pour laquelle il avait inventé à l'instar de Pauline Jaricot une "association du Sou par An". Les Annales signalent que c'est grâce à cette institution que la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur prit son véritable essor et put répondre aux appels de l'Eglise pour les Missions d'Océanie".

Aucun problème important ne s'est encore posé en 1868 avec les Missionnaires ... En dernier lieu, Louise-Thérèse signale des rapports "précepteur-élève" qui semblent avoir existé entre le P. Vandel et le Comte de Buttet ...

La missive s'achève vite ... Louise-Thérèse est épuisée.

Montluçon 16 février 1868.

à Mme de BUTTET

Notre Seigneur vous récompensera très certainement de votre exactitude à nous rendre compte de vos réunions, Ma bien chère Amie. Rien ne me console autant que de constater dans Les membres de notre chère petite famille spirituelle, une respectueuse fidélité à La Règle. Oh ! que cela suppose de vertus cachées et d'autant plus agréables au Coeur doux; et humble de Notre Jésus ! ...

L'ordre que vous mettez dans les pratiques proposées chaque mois, la simplicité, l'aménité qui règnent dans vos réunions, sont une chose excellente et tout à fait dans l'esprit de l'œuvre. C'est le cachet religieux ajouté aux habitudes de piété en usage chez les personnes vraiment chrétiennes dans le monde. C'est un témoignage de l'esprit intérieur établi: dans l'âme de nos chères associées. Développons en nous cette sève divine par la contemplation des vertus du Coeur de Jésus et un zèle toujours en éveil pour procurer l'extension de son règne, de sa gloire parmi les fidèles.

Pour marcher sûrement dans cette voie bénie, ne quittons pas la très Sainte Vierge en nous pénétrant de plus en plus du sens attaché à son titre de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Cette douce Souveraine est non seulement notre Mère, mais elle veut être, à nous spécialement, une institutrice de tous les instants. Nous devons être ses disciples les plus humbles, les plus attentives et les plus dociles. C'est bien le moins, vraiment. Elle ne nous demande rien d'extraordinaire. La vie commune dont nous trouvons l'exemple à Nazareth toujours, puis chez Ste Elisabeth, à Jérusalem, et enfin dans toute la vie publique de son Divin Fils. Mais le temps de la vie cachée dépasse de beaucoup celui de la vie publique. C'est pour nous l'exercice des œuvres extérieures - Notre Seigneur ne ménageait pas ses courses, ses fatigues et quelle patience, quelle indulgente bonté la Très Sainte Vierge ne s'y associait-elle pas quoique les Evangélistes la citent rarement -

Courons avec joie et sa suite. Nous montons souvent au Calvaire puisque nous souffrons, nous gémissons bien parfois au jardin des Oliviers. Nous avons donc tous les moyens possibles de nous unir au Coeur de Jésus

ce qui est le suprême bonheur de l'âme réjouissons-nous donc car ce bon Sauveur a demandé que là où il serait nous soyons aussi avec Lui.

C'est le paradis assuré par ses miséricordes, aux filles de son Coeur, courage donc et confiance, ma bonne Sœur. Demeurez dans La paix et l'abandon.

Nous vous verrons au mois de mai avec grande consolation. Vous rencontrerez alors Mme de Mortillet qui aura été bien peinée de ne pas vous voir à Lyon. Je le regrette vivement. Dites à votre bonne Sœur de Travernay que je la félicite d'avoir donné sa fille Mathilde à Notre Seigneur et que je la plains de cette séparation.

Tâchez de vous habituer à recevoir un peu les pieuses confidences de nos associées pour leur bien. Essayez pour deux ou trois d'abord. Je vous enverrai le diplôme pour l'aumônier attendez pour la réception des Novices si vous le jugez meilleur.

Quant à Thérèse Perrier, je suis de votre avis. Il faut éviter qu'elle s'agite trop, qu'elle se tourmente - elle a la tête fatiguée - il lui faut bien de l'activité extérieure pour se distraire d'elle-même, mais rien qui la surcharge.

Voulez-vous à la prochaine réunion vous informer exactement des sommes qui ont été données ou envoyées par nos associées, directement ou indirectement pour la petite Oeuvre du Sacré-Cœur à Issoudun.

Cette chère œuvre va à merveille. Rien n'est plus touchant. Il a été convenu que les membres du Tiers Ordre m'enverraient leurs collectes avec leurs réflexions et encouragements pour la petite œuvre afin d'éviter quelques détails au bon Père Vandiel chargé de cette œuvre et accablé de travail - nous lui enverrons avec les lettres et les noms de chacune les sommes reçues. Il se rendra compte de l'action du Tiers-Ordre pour l'œuvre - ce bon Père a donné dans le temps des leçons à Monsieur Emmanuel de Buttet.

Je vous quitte, chère amie, parce qu'en voici assez pour mes forces. Merci de vos bonnes prières. Je vais à peu près de même que la dernière fois. Je vous suis bien tendrement unie et dévouée en Notre-Seigneur.

Louise-Thérèse du Sacré-Cœur.

LETTRE A SABINE de KERGARADec

3 DECEMBRE 1870

LOUISE - THERESE A 50 ANS

DESTINATAIRE:

S. de Kergaradec, nièce de Louise-Thérèse, sa "filie adoptive" depuis 1863. Elle fait ses études à "BELLECROIX", chez les Dames du Sacré-Cœur. Elle entre à leur Noviciat de "La Ferrandière" en juin 1870: "Vas-y simplement, courageusement", lui écrit Louise-Thérèse. "Sois seulement fidèle à la grâce intérieure et tu verras". Melle de Sénilhac et Ch. de Montaignac, son oncle, représentent Louise - Thérèse à la cérémonie de prise d'habit.

IMPORTANCE DES LETTRES :

178 lettres datant de 1867 à 1885.

INTERET:

Elles sont primordiales pour réaliser la qualité de sa tendresse "Ma fille chérie", "ma chérie" ... Ma Sabine, "ma petite chère fille". Elle lui parle volontiers de sa santé, elle accepte même plus facilement de se laisser soigner: "pour satisfaire surtout ma Sabine qui voudrait me voir ressuscitée" ... Elle l'intéresse à toutes ses activités (œuvre des petits Samuels, Bibliothèque gratuite, œuvre de St. François de Sales, Apostolat de la Prière), au déroulement de ses journées, (lettres, visites, lectures, travail manuel, prière). Lettres riches aussi d'expressions affectueuses, de souvenirs pour les religieuses de la Mère S. Barrat ...

CONTENU DE CETTE LETTRE:

Elle est particulièrement émouvante! ... Les soucis "maternels" s'y manifestent dans les moindres détails: elle en oublie l'âge de Sabine et sa situation "pauvre fillette" ... L'inquiétude est d'autant plus vive que la France est en guerre. (Le 1er septembre 1870, l'armée a été encerclée à Sedan, Napoléon III fait prisonnier; le 4 septembre la République a été proclamée à Paris, la Capitale investie, le 27 octobre Metz a capitulé, le 28 janvier suivant Paris affamé capitulera) ...

L'Eglise, au même moment, subit les mêmes pressions: le 20 septembre 1870, c'est la prise de ROME ... la fin des Etats Pontificaux ...

Ces malheurs touchent Louise-Thérèse et Sabine très personnellement : elles ne peuvent dissocier la pensée du Père de Sabine mort en 1862 de celle de ROBERT, son frère. La guerre déclarée par la France à l'Allemagne le 19 juillet 1870, Robert qui appartient au 1^{er} corps d'armée tombe un des premiers à la bataille de WOERTH. Mr. le Curé de Notre-Dame de Montluçon, quelques semaines plus tard, en recevait la confirmation d'un de ses camarades, prisonnier, témoin de sa mort héroïque : " ... le projectile lui a traversé la tête d'une tempe à l'autre ... en l'embrassant une dernière fois, je lui ai fermé les yeux ... rassurez sa sœur, il est mort en brave et en bon chrétien. "S. Roueff le Lérangué ; "PRO FIDE ET PATRIA", c'est la devise de leurs ancêtres ... Mais c'est dur ! ...

"Tu vis de prières" ... quelle secousse terrible pour Sabine et sa tante, plus que jamais unie dans la tendresse et dans l'amour de DIEU, révèle cette expression brève et dense ! Là, encore, il faut souligner le contraste entre l'émotion intense manifestée par le rythme du style et la répétition des mots : "Joie ... bonheur ... jouissance ... consolation ...".

Une même dévotion à la fête de Noël les rapproche (n'oublions pas les deux Noël où Louise-Thérèse a reçu les premiers signes de sa vocation). Elle ne peut leur faire oublier la séparation d'avec "notre R."

Elle remercie Sabine qui, au moment de ses vœux, avait voulu assurer une rente à sa tante connaissant la précarité de son état financier aggravée par les circonstances. Louise-Thérèse marque sa dépendance matérielle à ses amies et à St Joseph, sa vie de pauvreté effective.

L'aîné de ses neveux la préoccupe.

3 décembre 1870.

à Sabine de Kergaradec

Enfin je reçois ta lettre du 30 novembre, ma fille chérie ! J'attendais chaque courrier avec l'espoir qu'il m'apporterait de tes nouvelles et je commençais à trouver longs ces jours de silence ; c'est bien permis aux mères dans ces temps d'épreuve. Il fait froid ici, la neige couvre la terre et je me demande plusieurs fois par jour si tu as des chaussures convenables ; si tu n'oublies pas de mettre un bonnet pour te préserver de tes douleurs, si tu as une robe chaude, etc, - je suis trop loin pour t'envoyer sûrement ce qui t'est nécessaire, pauvre fillette, mais puisque Mère Rosaie n'est plus en retraite, je vais me tranquilliser sur ton compte. Je sais que sa tendre charité veillera à tout : je l'en remercie du fond du cœur - .

Nous sommes toujours au milieu des plus douloureuses préoccupations pour la Sainte Eglise et pour la France. Voici cependant de vrais succès pour notre brave armée - que de souffrances héroïquement supportées. Cela me touche plus que je ne puis le dire ! Je pense comme toi sans cesse à ton noble père, si excellent ami pour moi, et à notre bien-aimé Robert, tous deux l'idéal de la droiture, de la simplicité de cœur et du dévouement militaire, de ces qualités antiques qu'on ne retrouve guère, je crois, que dans notre armée française et au plus haut degré en Bretagne. Ces chers amis auraient trop souffert de tout ce qui s'est passé et quelle foi, quelle vertu il aurait fallu pour le supporter chrétiennement. Ils sont au repos dans L' Eglise triomphante, je l'espère, je le crois et je jouis intimement de les retrouver tous en DIEU sans obstacles - .

Tu vis de prières, ma bien chère enfant ; ô mon Dieu, quelle joie pour mon âme - vraiment, j'aurais été trop heureuse si je t'avais vue ainsi, tout près de moi. Ce serait trop pour la terre d'exil. C'est déjà un bonheur exceptionnel que le sentiment d'une tendresse comme celle que j'ai pour toi, récompensée si tôt par un retour si aimable, si profond, si

doux, si dévoué, Ma S., crois-tu que Notre-Seigneur accorde à beaucoup de mères et à beaucoup de filles une si complète union et jouissance du plus pur sentiment et des plus consolants qu'il puisse développer dans les cœurs que sa Providence a joints ainsi, naturellement et encore plus surnaturellement ? Soyons donc bien reconnaissantes, bien fidèles à bénir ce doux Maître de ses divines attentions. Tu as un attrait particulier pour les mystères de la Sainte Enfance, encore un trait d'union entre nous, tu sais ? - oui, ton oncle m'a apporté de suite la belle miniature ; elle est toujours en face de moi et F. sourit lorsqu'elle entre inopinément, de me voir contempler toujours ce beau petit Jésus, comme elle dit et ma bonne Sainte Vierge en pensant à ma fille. Je m'en donne, ou plutôt j'en reçois de ces douces consolations dont mon pauvre cœur a tant besoin, puisque Notre-Seigneur les lui accorde ... tu sais que j'y vais comme les enfants, tout simplement avec son infinie bonté, tâchons d'accepter avec un égal amour et plus d'empressement les petits sacrifices qui émaillent la vie chrétienne et parfaite - je ne sépare pas ces deux expressions - tu comprends que pour nous c'est la même chose. Nous allons donc honorer le Saint Enfant Jésus en tout et toujours, spécialement ce mois-ci. La fête de la Présentation de la Sainte Vierge me ravit pour bien des raisons, je suis sûre que tu sens de même - viens donc te consoler à ses pieds, sur son cœur, de la tristesse de la séparation d'avec notre R., ma bonne fille. Elle m'a bien soulagée déjà de ce côté. Je demande pour moi, constamment une foi toujours plus simple et plus vive - comme je demande pour toi ce que je demande pour moi (et bien d'autres douceurs et privilèges de plus) j'espère que tu t'en ressens.

La Foi ! quel trésor ! La vie intérieure c'est un avant goût du ciel dès ce monde. Nous sommes donc plus que jamais en communauté de biens spirituels, tu veux que nous le soyons aussi de biens matériels, ma bonne fille, je te reconnais bien là ... pour le moment, on ne touche rien, notre bon Père St. Joseph veille à tout. Nous avons le nécessaire pour nous pendant deux mois encore et pour nos pauvres orphelines quelques amies associées m'ont envoyé aussi le nécessaire étant inquiètes du petit souci que cela pourrait me donnera - d'ici à deux mois, il faut espérer que la paix aidera à remettre toutes choses, un peu en ordre. Que toutes les âmes profitent bien de l'épreuve, tel est pour le moment mon plus ardent

désir pour tous.

Je fais dire des Messes, je gagne avec toi des indulgences - mais sois tranquille, j'ai grande confiance - j'espère que tu n'oublies pas dans tes prières l'aîné de tous mes neveux - j'ai au cœur une profonde douleur toujours de ce côté - je n'ai plus eu le courage d'écrire depuis le jour où sa Sr m'a écrit : ne m'en parlez plus - j'attends des nouvelles et puis je tâcherai de reprendre courage. Je considère Notre-Seigneur dans plusieurs passages de L'Évangile et alors, je me sens submergée par les flots de miséricorde, de douceur et de patience qui sortent de son Divin Cœur et inondent les âmes qui s'en approchent tout ouvertes à ses désirs.

C'est ton affection pour C. qui fait que je m'en occupe tout spécialement, tu as raison en tout ce que tu me dis. Je ferai tout ce que tu me recommandes, elles ont apporté leur piano. Jusqu'à présent je n'ai voulu déranger une seule des choses que tu savais.

Prie un peu pour que je ne sois pas plus faible que ne le veut Notre-Seigneur à ton endroit, ma fille. Mon vénéré Père spirituel ne veut pas que j'en veuille à ma sensibilité ; toutefois, il faut que l'amour divin en règle tous les mouvements.

LETTRE A CLAIRE - OCTAVIE de SENISLHAC

21 JANVIER 1874

LOUISE - THERESE A 54 ANS

ANNEE 1874 : ANNEE DECISIVE

ANNEE CRUCIALE:

Les motifs indiqués p. 36, nécessitaient donc une rupture avec les Missionnaires du Sacré-Cœur et tout autre organisation. Mais, pour arriver concrètement, efficacement au but, il fallait des pourparlers, des conseils précis, des mises au point, beaucoup de réflexions, des discussions serrées, humble sagesse, rectitude, détermination.

Pour résoudre ce délicat problème, Louise-Thérèse envoie, à Lyon, Claire-Octavie de Sénislhac demander aux Jésuites, Pères Gautrelet et Ramière, leur avis sur le sujet.

Quatre lettres de Claire-Octavie de S. datées des 18, 19, 20, et 20 au soir, informent Louise-Thérèse de la marche des entretiens répétés. Elle lui répond le 20 - 21 janvier 1874. Le rôle majeur joué par C. de S. à ce moment essentiel incite à mieux connaître sa personnalité :

QUI EST – ELLE ? :

Claire-Octavie-Joséphine de Sénislhac naît à Moulins le 23 février 1835. Elle est fille du Baron Louis de S. et de Louise-Philippine de Cotelendy de Beauregard - Ondoyée à sa naissance, elle est baptisée le 12 mars suivant. Elle perd son père au berceau.

Son enfance se passe entre Moulins et Paris ; elle fait sa première communion le 6 mai 1847 à St Louis d'Antin, y est confirmée huit jours plus tard. Elle est ensuite pensionnaire au Sacré-Cœur de Bourges où elle fait la connaissance de la Mère Sophie Barrat.

Sur les conseils des médecins qui soignent sa fille affaiblie par une douloureuse opération et des supplices infligés pour réduire un léger défaut de conformation à l'épaule, Madame de S. l'emmène en Italie en 1849. Elle y reste quatre ans. Les salons les plus distingués de Florence et de Rome les reçoivent avec beaucoup de sympathie et créent un "milieu" dans lequel les émotions artistiques, les jouissances les plus élevées comme les plus diverses tiennent une grande place.

Des affaires d'intérêt les ramènent en France. Malgré son désir de se consacrer à Dieu, Claire-Octavie ne peut le réaliser dans l'immédiat : elle se trouve face à une opposition irréductible de sa mère. Celle-ci accepte cependant de s'enfermer au Monastère de "BELLECROIX" de Moulins où, pendant onze ans, elles s'installent dans un petit pavillon indépendant. En 1866, jours et nuits, sept semaines durant, Claire-Octavie soigne sa mère qui meurt le samedi-saint 1867. Elle va

d'abord se reposer, en Berry, chez sa tante, la Baronne de Cotelendy.

Pendant son long séjour à Bellecroix, elle avait connu Melle de Montaignac dont la nièce Sabine de Kergaradec y était pensionnaire. Après avoir pensé entrer comme religieuse chez les Dames du Sacré-Cœur de la M. Sophie Barat et mûri ce projet devant Dieu, elle l'abandonne comprenant qu'elle n'est pas faite pour cette vie. Elle suit une retraite à Montluçon en 1868 et une seconde en juin 1869. Cette dernière est décisive.

Claire-Octavie de S. prononce ses vœux le jour de la fête de l'Ascension 1870. Elle installe la Maison d'Issoudun mais, secrétaire de Louise-Thérèse, elle revient rapidement et ne la quitte que pour remplir des missions de confiance. Elle possède, en effet, les qualités requises pour un tel rôle : qualités naturelles de jugement et d'intelligence, dévouée et discrète, d'une activité sans repos, elle est "l'œil et le bras de Louise-Thérèse, trait d'union entre son cœur et celles qu'elle ne pouvait atteindre".

Elle était de celles auprès desquelles il est très doux de vivre. D'une vertu aimable et d'une distinction native, d'un calme surnaturel, elle faisait facilement illusion sur son vrai caractère.

En fait, la douceur est une vertu qui requiert une volonté énergique et puissante car elle est avant tout le témoignage de la parfaite possession de soi. Or, Claire-Octavie de S. avait un cœur prêt à tout parce qu'il était humble et fort. "Ma vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ".

De ses autres multiples tâches, le plus cher de ses emplois est celui de sacristine qu'elle conserve jusqu'à la fondation de Paris ; la nuit, elle est même gardienne du Sanctuaire : elle occupe, jusqu'en 1880, la chambre ouvrant sur la tribune. Au réveil, le soir, durant la nuit, son cœur reste donc en contact permanent avec le St Sacrement : "Le soir, parfois, raconte-t-elle, un jour d'expansion bien rare, je fermis toutes les portes des vestibules pour que personne ne m'entendit et je me mettais à l'harmonium. Ah ! oui, je l'ai bien chanté et j'en ai bien joué".

En 1880, elle est l'avocate indiscutable du Généralat et devient en 1882, la fondatrice de la grande Union de Paris.

En mai 1885, appelée à Montluçon, elle suit toutes les phases de l'agonie de Louise-Thérèse jusqu'au 27 juin.

Le 13 juillet 1885, elle est élue SUPERIEURE GENERALE. Par un souhait unanime, le nom de Thérèse lui est décerné.

En juillet 1886, une iritis aigüe la rend aveugle. Après cinq mois de souffrances intenses, l'amélioration s'accroît sans jamais lui rendre l'usage complet de ses yeux.

Mais, les grâces obtenues sont multiples :

- 8 septembre 1885 : La prière "O Jésus, Vie Eternelle dans le sein du Père, vie des âmes faites à votre ressemblance, au nom de votre Amour, faites connaître, révélez votre Cœur" écoutée pour la première fois, devient la prière de toutes les Oblates.

La Pieuse-Union étend son champ d'action

- 1885 : Fondation de Tours.
- 1886 : Fondation de Mayenne.
- 8 septembre 1886 : "Aujourd'hui, c'est bien vraiment le grand jour de fête de la Pieuse-Union. J'ai bien compris tout à l'heure qu'elle était née d'un acte d'amour parfait". Claire-Thérèse.
- 15 octobre 1890 : Fondation des "Oblates Enseignantes" dont le Statut avait été élaboré, par Melle Anne-Marie DESGRAND et le Conseil Généralice : Marie MARSALLON (qui en Pologne d'abord et puis en divers points de France), Eugénie ANGEVIN (au Salvador et au Nicaragua portèrent le zèle ardent des Oblates enseignantes) se consacrent au Sacré-Cœur. Leur fête propre devient celle de l'Épiphanie, l'étoile leur signe-de ralliement, Lyon leur centre de formation.
- 4 janvier 1892 : Louise-Thérèse est de retour à la Maison-Mère, son cercueil sera placé au caveau, sous l'autel.
- de 1886 à 1892 : Fondation au PORTUGAL, grâce au zèle désintéressé du Père Borges et à la consécration au Sacré-Cœur de Mme et Melle de Miranda. Après la mort de sa mère, la venue en France de Melle de MIRANDA confirme les liens et permettra le développement futur.
- 1894 : Fondation en Pologne : avec Anne-Marie DESGRAND et Marie MARSALLON.
- 1894 : Fondation au SALVADOR : Melle de CURZON, Louise DOUBEY, Eugénie ANGEVIN. Une grande place est donnée aux laïques par les jeunes zélatrices de l'Apostolat de la Prière, elles atteignent le HONDURAS, LE GUATEMALA.
- 4 mai 1895 : APPROBATION DEFINITIVE DE L' INSTITUT par un bref de LEON XIII
- 1896 : La chambre de Louise-Thérèse devient un oratoire.
- février 1898 : Fondation de MOULINS par Melle de RANCOURT
- 11 février 1900 : Mort de Claire-Thérèse de SENISLHAC. "Fidélité, Fidélité, fidélité".
- 25 mars 1900 : Selon ses désirs la Vierge Marie est élue Supérieure Générale par un vote unanime.

Connaître les étapes, la compétence, le comportement de Claire-Octavie de Sénislhac permet de comprendre le choix indiscutable de l'intermédiaire qu'elle fut, délicate et vraie.

CONTENU DE LA LETTRE :

Parmi les 416 lettres envoyées par Louise-Thérèse à Claire-Octavie cette réponse en est une des plus importantes.

Pour éviter des prises de positions hâtives, Louise-Thérèse préfère s'abstenir d'écrire directement aux deux Jésuites. Elle le fait néanmoins d'une manière incomplète par cette lettre à sa secrétaire.

"J'avoue que je ne comprends pas" : elle récusé nettement le projet d'unir les associations des diverses localités aux maisons religieuses qui y sont établies, "moyen destructeur".

Elle manifeste son désaccord de l'abandon du Conseil Général.

La complémentarité de son action avec le Père Ramière, mise en valeur par Claire-Octavie dans sa dernière lettre, la séduit : "Un courant surnaturel m'a semblé me frapper".

Elle accepte, avec quel plaisir, la nouvelle dénomination, indiquée par elle au Père Bigot dès 1857. Elle précise "son attrait pour la Compagnie de Jésus". On l'approuve entièrement quand, responsable, elle ose mener la lutte contre l'abus de pouvoir des confesseurs auxquels elle s'était soumise à titre personnel : la distinction est de poids. A cette époque, ce n'était pas évident !

Responsable, une certaine crainte l'empêche encore de se prononcer pour une rupture définitive avec les Missionnaires du Sacré-Cœur ; elle désire des concessions réciproques et, surtout l'assurance de l'aide des Jésuites sans préjudices pour les centres fondés.

Mais, déjà, le sujet des conflits qui allaient opposer douloureusement le Père Ramière et Louise-Thérèse se dessine :

GRAVE PROBLEME : LA STRUCTURE DE L'INSTITUT : Autonomie de chaque centre diocésain avec Fédération, les divers centres unis seulement par un "lien de charité"
ou Centralisation avec une Supérieure Générale ?

Le Père Ramière n'admet pas l'idée de centralisation pourtant conforme au plan de Mme de Raffin. Il convaincra du bien fondé de son opinion les centres d'Aurillac, de Tulle et de Montauban (ces deux derniers se rattachent à Naples), l'Archevêque de cette ville italienne refusant, lui aussi, l'union projetée par Catherine Volpicelli avec Montluçon : quant à Melle Canteloube, supérieure d'Aurillac, après avoir présenté ses objections, tergiversé, elle comprit fort bien qu'une direction unique et homogène était indispensable, que, si le prestige de la personnalité de Louise-Thérèse maintenait une entente continuelle entre centre et périphérie, après elle, il pourrait en être autrement. Elle se soumit donc et Louise-Thérèse pourra écrire Le 25 octobre 1882 : "excellente lettre d'Octavie Canteloube, nous n'avons jamais été si unies".

Octavie CANTELOUBE (1838 - 1896) :

Elle est mise en relation avec Louise-Thérèse en 1863 par le Père Gautrelet. Elle fut tout de suite l'âme des Tertiaires puis des Oblates d'Aurillac. Très ardente et sensible, poète à ses heures, son activité ne peut s'épanouir totalement à cause d'une mauvaise santé qui ne lui permet que de rares visites à Montluçon ... Elle y était dénommée Octavie deux pour la distinguer de Melle de Sénislhac. Une fois fermée la parenthèse que fut le dissentiment avec Louise-Thérèse, leurs rapports redeviennent fidèles et affectueux. Octavie C. a conservé cent lettres de Louise-Thérèse. Son témoignage du 8 novembre 1890 est un véritable panégyrique de Louise-Thérèse. Elle n'y parle même pas de controverse.

Il peut donc y avoir malentendus, fausses appréciations ... mais, lorsque les volontés sont droites, lorsque l'on a su "laisser couler l'eau sous le pont", comme le disait le Père Gautrelet, apaiser les réactions hyper dermiques, on se retrouve plus unies, plus humbles et plus vraies.

Montluçon 21 janvier 1874

à Claire-Octavie de Sénislhac

Votre lettre de lundi m'est arrivée hier au soir, ma bonne Octavie. Vous voyez combien votre voyage à Lyon était urgent puisque les Pères ont des idées si arrêtées et se sont tant occupés de l'œuvre ces derniers temps.

Je n'écrirai rien au Père Gautrelet jusqu'à ce que vous m'ayez rendu compte de toutes choses de vive voix.

Obtenez si c'est possible, un exposé écrit, bien clair, de ce qu'ils veulent pour l'association et dites que nous ne demandons pas mieux que de nous y unir et de nous dévouer à son expansion. Mais il faut savoir exactement ce que les Pères veulent, et s'ils sont toujours d'avis que l'esprit de notre œuvre est celui qu'il faut propager. Je l'espère, car ils l'ont toujours approuvé et nous ont aidées à le mettre en pratique.

J'avoue que je ne comprends pas du tout comment il sera utile et possible d'unir les associations des diverses localités avec les maisons religieuses qui s'y trouvent établies : il me semble que ce serait un moyen destructif de l'union qu'on veut établir parmi les femmes chrétiennes. Il y aurait des rivalités ; des concurrences au moins, et au lieu d'aider le bien que pourraient faire les associées je crois que cela leur serait un obstacle. Je pourrais dire que j'en suis sûre.

C'est une ancienne idée du Père Ramière, je croyais qu'il y avait renoncé. Enfin essayons de bien comprendre et de voir ce qu'on peut faire pratiquement. Si les Pères admettent que les membres de l'association du Sacré-Cœur qui voudront être affiliés aux Missionnaires seront libres de l'être, c'est déjà un point éclairci. La note du P. Gautrelet admet que le premier degré serait le T.O. mais je vois qu'il entend T.O. uni à une congrégation quelconque : ceci je le répète me paraît impraticable. Il me semble qu'il vaudrait mieux l'association du Sacré-Cœur répandue partout, avec indépendance par diocèse, puisque le Père Gautrelet a là-dessus une décision absolue, mais pas d'union avec des communautés diverses.

Lorsque je l'ai consulté pour la première fois et lui ai communiqué le plan de ma tante, il avait pensé comme le Père Druilhet et le Père Ronsin, qu'une directrice et un conseil général étaient précisément la meilleure des bases.

Mercredi 10 h.

J'en étais là lorsque m'arriva votre lettre d'hier midi.

Un courant surnaturel m'a semblé me frapper en lisant ce que vous me dites des pensées du Père Ramière, des rapports que vous découvrez entre nos âmes et nos dispositions à la gloire et pour l'œuvre du Sacré-Cœur.

Croiriez-vous qu'il y a dix sept ans je voulais donner à l'association le nom d'Oblates du Sacré-Cœur. J'étais alors dirigée par le Père Bigot. Je discutai doucement et fortement avec lui et puis je cédaï comme toujours je l'ai fait avec mon directeur, sur les détails. Vous pouvez dire au Père que tout mon cœur, tout mon attrait est toujours avec la Compagnie et

que je n'aurais jamais pensé à nous unir aux Missionnaires, si ce n'était le Père Ramière qui m'y avait poussée et le P. Gautrelet approuvée. Je ne regrette rien, je n'ai cherché que la Volonté de Dieu.

En ce moment je dois être prudente et charitable. Prudente à cause du bien fait dans notre maison ; de la bienveillance de nos Evêques ; de la confiance que bien des âmes ont en moi ; de ma position en ce qu'elle peut avoir d'utile encore à l'association car le reste n'est rien. Enfin et surtout à cause de l'avenir de l'œuvre qui a occupé toute ma vie.

Mais le P. Gautrelet ne sacrifiera rien de tout cela. Il protégera tout au contraire. A.M.D.G. - C'est lui qui me guide personnellement. Quant au P. Ramière, vous savez que je suis obligée de lutter contre mon attrait et mon activité naturelle pour ne pas me livrer aux œuvres qu'il aime trop imprudemment.

Si donc le plan qui va résumer, je l'espère, tous ceux que nous avons faits depuis 28 ans, ne me sort pas de l'œuvre qui m'a été confiée je serai ravie ...

2° Je dis : je dois être charitable, la position des Missionnaires m'afflige. Priez le P. Ramière de me trouver un moyen de ne pas trop les blesser et les abandonner tout à fait, si nous pouvons. La Compagnie adoptera-t-elle vraiment l'Association du Sacré-Cœur ? et nos centres ne seront-ils pas compromis pour l'avenir ? Voilà ce que je demande.

Est-ce que le P. Ramière ne pourrait pas venir passer deux jours ici le mois prochain, sans préjudice des retraites de juin ? Si je le trouvais très utile - je paierais le voyage.

Octavie Canteloube viendra donc dans trois semaines Dieu soit béni ! Camille a obtenu un congé de quinze mois avec 6500 d'appointement, voilà une bonne nouvelle qui nous donne le temps nécessaire.

Prenez les renseignements utiles sur Melles Gours. Tâchez de voir Paule Tresca. Et puis vous reviendrez lorsque vous jugerez bien tout fait avec les Pères. Que ce soit samedi, dimanche, lundi, comme vous jugerez bon - Il ne faut rien laisser dans le vague.

Voyez Mmes Guerier si possible, vous pourrez peut-être leur dire que je leur demanderai cette année, une aumône pour notre maison d'ici qui a bien besoin d'aide.

Félicie est fort sombre. Moi bien fatiguée, mais rien d'extraordinaire.

Je suis charmée que Melle de Monteb, soit nommée. Je l'embrasse et vous tendrement, chère Fille.

Louise-Thérèse O.S.C.

Votre lettre pesait trop.

LETTRE A MADAME TRESCA

26 JUIN 1874

LOUISE - THERESE A 54 ANS

DESTINATAIRE :

Mme Tresca, fille de Paulin PARIS, professeur au Collège de France, sœur de Gaston Paris de l'Académie Française, épouse Louis Tresca, important agent d'opérations commerciales. Quand son mari meurt en 1877, il la laisse avec un fils et deux filles.

Femme d'une grande intelligence, elle brille dans le monde intellectuel et le plus raffiné de Paris. Elle fait la connaissance de Louise-Thérèse à Nérès en 1860, se lie à elle avec une profonde affection et, tout de suite, lui prête son concours pour les œuvres entreprises à Lyon et Paris. Devenant dans ces deux villes la principale animatrice, elle fait son Oblation d'Oblate Séculière le 20 novembre 1879, à Montluçon. Elle aide matériellement et moralement Octavie de Sénilhac dans la fondation et le développement de l'œuvre de Paris ; elle en fut supérieure avec abnégation, simplicité et amour. Toujours conquise par la forte personnalité de Louise-Thérèse, elle meurt le 20 juillet 1896.

IMPORTANCE DES LETTRES :

Au moins 226 lettres ...

CONTENU DE LA LETTRE :

Elle est très importante étant une de celles envoyées par Louise-Thérèse aux divers centres de l'association pour communiquer la scission d'avec les Missionnaires du Sacré-Cœur. Elle précise donc les inconvénients sérieux, les raisons valables qui ont obligé Louise-Thérèse à cette décision. (cf. p. 36). Il fallait maintenant obtenir l'adhésion à la transformation opérée ... chaque responsable s'y emploie : (le procès verbal de l'association de Chambéry, par exemple, en fait foi). Louise-Thérèse peut écrire : "... que sa famille spirituelle reste au complet". Les Evêques d'ailleurs, n'étaient pas disposés à approuver un T.O. d'une petite congrégation à peine fondée.

De plus en plus, Louise-Thérèse va s'occuper de "l'Apostolat de la Prière" : elle en rappelle à Mme Tresca l'importance, le nom des revues et les degrés divers de participation.

L'intérêt de Louise-Thérèse pour "l'Apostolat de la Prière" n'est pas une nouveauté ! Nous connaissons ses relations profondes et suivies avec le P. Gautrelet. Celui-ci lance à Vals, le 3 décembre 1844, l'idée de l'A. de la P. Directeur des scolastiques de la Compagnie de Jésus appartenant à six nations, il les invite à établir entre eux une ligue de prière, toute la vie offerte au jour le jour. Puis le P. Gautrelet confie l'œuvre au P. Ramière.

Dès le début, le P. Ramière identifie Apostolat de la Prière et Sacré-Coeur, les fondant en un tout inséparable : "C'est à son amour, à son COEUR que la prière emprunte son efficacité" ... L'Apostolat de la Prière n'est pas une œuvre isolée MAIS LE MOTEUR ET L'AME DE. TOUTES LES OEUVRES. La prière qui n'agit pas là où

l'action est nécessaire et possible n'est pas une prière sincère".

M. Th. de la Bruyère attestera que Louise-Thérèse établit l'Apostolat de la Prière en même temps que l'Adoration Réparatrice et d'autres œuvres encore ... c'est-à-dire en 1854. Mais dès la fin de 1861, le Père Ramière compte sur son appui et envisage de recourir davantage à ses services. Elle commence à entrer de façon plus active dans la vie de l'association à partir des derniers mois de 1874 et le 17 décembre 1875, la nouvelle de sa nomination de SECRETAIRE GENERALE est officiellement mentionnée.

Le Père DEMARTIAL, vice-directeur de l'œuvre, eut pour première préoccupation d'organiser immédiatement des conseils de zélatrices "destinés à être des pépinières d'Oblates du Coeur de Jésus".

Il lui envoie la liste de toutes les Zélatrices autant de France que de l'étranger.

Elle se révèle géniale dans l'organisation pour un développement et un rendement efficace : par Diocèse,

- Elle choisit une Zélatrice correspondante, cherche un Directeur diocésain, points de référence pour les Zélatrices et Directeurs locaux.

- Elle coordonne les efforts par un conseil central des Directions diocésaines. (c'est déjà le principe de subsidiarité)

- Elle entretient un courrier avec plus de 90 "correspondantes" en France et à l'étranger, envoie des Circulaires pour atteindre la base dont elle sait l'importance substantielle pour la conservation des progrès de la foi. Elle augmente ainsi les agrégations paroissiales, complète les listes, met à jour les registres, excite les tièdes. Elle étonne vraiment !

C'est un panorama vaste, détaillé, concret qui ne se limite pas aux diocèses de France, mais se déroule en Belgique, Hollande, Colombie, le Chili, le Pérou, l'Australie, etc !

Vu ce commun et intensif travail apostolique, on saisit mieux la raison pour laquelle le Père Ramière, plus qu'une centralisation de la Pieuse-Union, préférerait qu'elle devienne le premier degré de l'Apostolat de la Prière.

Le 3 janvier 1884, après sa mort subite, on trouva sur le bureau du Père Ramière une lettre de Louise-Thérèse : de nouveaux rapports auraient pu être noués.

Paula : deuxième fille de Mme Tresca.

La formule finale résume, dans la concision de sa brièveté, la profondeur de relation entre Louise-Thérèse et Mme Tresca.

Montluçon 26 juin 1874

à Madame TRÉSCA

C'est à mon tour de vous demander pardon d'un silence bien involontaire, ma très chère amie. J'avais prié Melle de Waldegg de vous écrire le jour même où nous recevions votre belle aube ; elle en avait l'intention, si bien que trois semaines après, lors que je lui demandais où elle avait adressé sa lettre, elle croyait vous avoir écrit et ce n'est que l'incertitude où elle était de cette adresse qui lui a rappelé qu'elle n'avait pas fait ma commission ... à cette époque, notre Evêque était ici, nous avions à le recevoir ; il fallait que je m'occupasse avec lui de notre chère Association, je ne pouvais donc écrire comme je le souhaitais. Depuis, une crise de rhumatismes m'a envahie jusqu'aux doigts et c'est à grand peine que je tiens la plume. La névralgie est moins intense et le rhumatisme goutteux se manifeste bien davantage. Voici donc mes excuses.

Mon silence n'implique pas l'oubli : j'espère que vous n'avez jamais la tentation de prendre l'un pour l'autre. Ce serait une grande injustice. Je vous aime tendrement et en Dieu, c'est vous dire que vous m'êtes présente bien souvent, que nous parlons de vous et regrettons votre éloignement.

Notre Œuvre a repris sa marche indépendante. Nous sommes pleinement satisfaites. Nous ne l'étions pas de l'affiliation aux Missionnaires pour bien des raisons et de plus cela faisait de notre association générale une petite association particulière à une très petite congrégation religieuse à peine fondée quoique le St Père vienne de l'approuver. La Compagnie de Jésus, par un certain nombre de ses membres éminents, nous patronne parce que nous sommes indépendantes, relevant des Evêques seulement. Le nôtre, celui de Bourges, le Cardinal de Naples nous félicitent beaucoup d'avoir rompu l'entrave que nous avions donné à notre œuvre et nous approuvent. Dieu soit béni !

Vous aurez vu dans le *Messenger du Sacré-Cœur* (que vous recevez

toujours j'espère), l'annonce d'une retraite de Zélatrices qui vient d'être donnée ici par le Père Ramière. Toutes en sont pénétrées et charmées.

Je vous adresse le manuel des Zélatrices intitulé Pratique de l'Apostolat. C'est ce qui remplace le petit cahier de la Règle des Associées du Tiers Ordre. On vous donnera à Lyon un scapulaire. Le premier degré, degré (religieux) est plus serré et restera discret autant que possible. Ce que vous me mandez des bonnes œuvres de Mme Paris m'édifie beaucoup et doit vous consoler, chère amie.

Voici une feuille qui vous indiquera les conditions d'admission à la petite œuvre. Si vous voulez que je fasse quelque démarche, je suis à votre disposition.

Le bon vieux Père Vandiel qui est directeur de cette œuvre est celui des missionnaires que je préfère et avec lequel j'ai les meilleures relations, malgré la rupture de l'association.

Vous voilà avec Paula à Avenay ? ce temps de solitude vous fera du bien, donnez-moi bientôt de vos nouvelles.

Je vous aime d'un cœur chaud et dévoué.

Louise.

LETTRE A SABINE de KERGARDEC

6 JUILLET 1874

LOUISE - THERESE A 54 ANS

DESTINATAIRE :

Sa fille adoptive ... elle lui parle à cœur ouvert, sans réticences.

IMPORTANCE DE LA LETTRE :

L'humour et la tendresse s'y manifestent : elle renverse l'ordre habituel des adjectifs : "ma petite chère fille"; elle joue avec les termes antithétiques pour sourire de sa maladie : "ma noble position d'infirme" ... "prodigalité, ramasser une petite fortune".

Souvent dans ses lettres, revient le nom du plus jeune de ses frères, Charles, le plus attentionné des quatre.

Mais ce qui nous intéresse surtout ce sont ses idées politiques et religieuses. Les visites de Mr de FALLOUX, pendant son séjour à Nérès, en facilitent l'expression.

Pour la comprendre, il faut revenir à ses origines et se resituer au XIX^{ème} siècle. De par ses origines, Louise-Thérèse appartient au milieu légitimiste très chrétien, elle reste attachée à l'avènement du Comte de Chambord ... elle soutient les Jésuites ... souffre de la situation du Pape ... si elle travaille en "pauvre" toute sa vie, s'occupe des orphelins, s'intéresse aux groupes St François Xavier, (va visiter les indigents aussi longtemps qu'elle le peut). Elle admet difficilement le catholicisme libéral et social.

Celui-ci est né officiellement du journal "l'Avenir", édité par La MENNAIS qui porte en épitaphe : "DIEU ET LIBERTE". Il demande les distinctions nécessaires entre la doctrine et la politique (Octobre 1830). La Révolution de 1830 pose la redoutable question : que doivent faire les catholiques après la chute du Trône et de l'Autel ? car, la Monarchie de juillet est le Régime d'une bourgeoisie voltairienne. Le catholicisme est seulement la religion de "la majorité des Français" ... Soumis (excepté Lamennais) comme chrétiens, libres comme citoyens, les catholiques libéraux osent "se compromettre" comme l'explique le Comte de Montalembert, font voter des lois en faveur de la liberté de l'enseignement (de Falloux). En face de la misère du prolétariat, ils veulent établir des contacts entre riches et pauvres (conférences de St Vincent de Paul, ... OZANAM ...) : la visite à domicile en reste le grand moyen mais il faudrait dresser la liste de toutes les œuvres authentiquement sociales qui en découlent : œuvre pour la formation des apprentis, Ecoles du soir où des étudiants et professeurs viennent enseigner l'orthographe et l'arithmétique à de jeunes ouvriers Combien d'hommes ont ainsi découvert le problème social !

La gauche du mouvement annihilé après 1848, l'autre tendance s'oriente vers le Paternalisme (Léon Harmel) ... mais les catholiques furent pour beaucoup dans le vote des lois sociales qui, de 1884 à 1898, furent l'honneur de la Chambre Française : lois sur les syndicats, les accidents de travail, sur le travail des femmes et des enfants, bientôt, on parlera du "salaire vital", on commence à mieux distinguer le social du charitable et l'ouvrier du pauvre ... "RERUM NOVARUM" et toutes les Encycliques sur le travail pourront paraître.

Nous comprenons cela plus facilement avec le recul de l'époque ... mais, le milieu intègre de Louise-Thérèse et les tragiques événements qui s'y sont succédés, à un rythme accéléré, ne pouvaient lui permettre de réaliser qu'unir ensemble la cause nationale, royale, et la cause divine risquait de nuire à l'une et à l'autre, que le moment était peut-être venu de séparer deux mots qui, jusque là, étaient inséparables : le "Trône" et l'"Autel".

Mr de FALLOUX :

Il fut un légitimiste et un catholique libéral convaincu ... Ministre de l'Instruction Publique de 1848 à 1849, il fut le promoteur de la loi sur la liberté de l'enseignement.

Mr le PLAY :

Polytechnicien, ingénieur au corps des mines, commissaire de trois expositions universelles, conseiller d'état, il écrit en 1864 "La réforme sociale" qui veut être scientifique : en multipliant les monographies sur des quantités d'exemplaires concrets puisés dans l'Histoire ou dans l'observation des nombreux pays qu'il a visités, il essaye de dégager les règles qui permettent aux sociétés d'être prospères, et aux patrons et ouvriers d'être solidaires. (il est contre le libéralisme économique qui au nom du seul profit détruit la famille et dégrade l'homme) ... le problème reste complexe !

Mme SWETCHINE :

Fille de noblesse russe, mariée à 17 ans à un général plus que quadragénaire, convertie au catholicisme après de lentes démarches et de minutieuses études où se révèle le sérieux de son intelligence, est à la fois une âme mystique, un cerveau bien formé, une lucide conscience, sûre dans ses conseils, mais discrète dans son emprise ... quarante ans durant, son salon parisien est le rendez-vous de l'élite catholique ...

Néris, Villa de la Paix 6 juillet 1874

à Sabine de Kergaradec

Enfin, ... enfin, ma petite chère fille, me voici au repos et plus en possession d'une heure, vraiment libre. On n'imagine pas à quel point c'est une rareté pour moi ... Ne pouvant pas bouger de mon fauteuil, je ne puis échapper à rien. Je ne m'en plains pas, c'est une des mortifications les plus exerçantes de ma noble position d'infirme, et par conséquent la plus fructueuse ; et malgré ma prodigalité naturelle, je veux pourtant songer à ramasser une petite fortune de mortifications qui m'épargnera un moment de purgatoire, ce qui veut dire que je jouirai plus tôt de la possession du Souverain Bien.

Donc, je suis ici depuis le mardi 30 juin. L'oncle Charles m'a amenée avec ses soins ordinaires. Mon voyage s'est fait beaucoup mieux que depuis plusieurs années, presque sans fatigue.

J'ai pris trois bains de suite qui m'ont assez éprouvée pour m'obliger à interrompre samedi et hier. Mais j'étais assez bien hier matin pour entreprendre de me faire traîner à la chapelle pour entendre la Sainte Messe. J'en ai été joyeuse comme une enfant. J'ai repris un bain ce matin, les douleurs générales sont excitées, l'estomac va mal et pourtant je constate que je suis bien plus forte que l'an dernier en arrivant. Tu vois que tes prières portent leurs fruits. Je te joindrai donc après le 15 août, ma Sabine ? dis-moi bien quand est-ce que sera votre retraite.

En arrivant ici, j'ai trouvé toute la famille de Falloux établie dans ce petit hôtel. Monsieur de Falloux s'est empressé de venir me voir avec une amabilité et une cordialité parfaites. Je t'assure que ses visites et ces longs entretiens avec un homme aussi distingué et si sérieux, m'ont paru fort agréables et utiles.

Nous avons parlé de la réforme sociale à propos des ouvrages de Mr le Play. Et cela nous a conduits à tous les grands intérêts religieux de ce temps.

Mr de Falloux est très bon chrétien, d'un caractère très calme, de

formes très douces et polies. Lorsqu'on songe à cette malheureuse erreur du libéralisme, qui attire ces esprits éminents, on se prend à supplier le Seigneur de leur donner encore plus de lumières afin qu'ils fassent tout le bien dont il les a rendus capables, et les préserve d'y mêler leurs faux principes qui en atteignent les fruits pour les gâter.

Mr de Falloux me paraît plein de bons désirs du salut de la France et du bien de tous. Mais il veut un Roi à sa façon et non à celle du Comte de Chambord, pour le moment.

Nous nous sommes entretenus de Mme Swetchine, évidemment, et de la Bretagne et des Courson, etc., etc. ...

Mme de Falloux qui est très souffrante est bien agréable et bonne. Sa mère et sa fille étaient ici avec elle. Ils sont tous partis ce matin.

Nous sommes seules Octavie et moi aujourd'hui. Demain arriveront la pauvre Mme de Fondras et sa fille. Nous aurons là à consoler et à soutenir des âmes qui en ont besoin.

Quatre heures. - Je viens de recevoir la visite de Mr le Gentil, tu sais ? l'un de ceux à qui a été inspirée l'Œuvre du Vœu National.

Il est membre du Conseil général de St Vincent de Paul ; il est admirable de piété, de zèle, de dévouement. Il nous a fort intéressées et touchées ...

(LA SUITE MANQUE)

LETTRE A FELICIE de WALDEGG

30 DECEMBRE 1879

LOUISE - THERESE A 59 ANS

DESTINATAIRE :

Félicie de Klôkler de Waldegg (1827-1900) née à Altkirch en Haute-Alsace d'une famille noble, alliée aux Mastai Ferreti de Pie IX, élevée parmi les religieuses de la mère Sophie Barat, entre ensuite à leur Noviciat ... Ne se sentant pas attirée par cette congrégation, sur le conseil de la Mère Barat elle-même, elle est mise en rapport avec Louise-Thérèse en 1860, à Nérès. De là naît une collaboration très étroite : "Elle sera votre instrument et vous serez son âme ... un mutuel appui dans vos relations journalières" lui écrit le Père Doix.

Elle fut la première compagne de Louise-Thérèse : "Je ne l'ai quittée que pour aller faire des fondations. Au début, je suis restée seule avec elle environ six à huit ans".

Avec elle en mars 1861, elle prononce à Bellecroix, les vœux de l'Oblation. Elle devient Secrétaire Générale.

Souvent notée dans les lettres envoyées ou reçues, elle intervient dans les difficultés ... remplace Louise-Thérèse (contrainte par la maladie à l'immobilité) dans les démarches auprès des Evêques, de Mademoiselle Catherine Volpicelli ... accompagne à Rome, Sabine de Kergaradec prête à entrer au noviciat des Dames du Sacré-Cœur. Elle est mêlée de près à la rédaction des règles ... "Si vous ne comprenez pas bien, écrivez à Mademoiselle de Waldegg" précise Louise-Thérèse.

L'amabilité et la distinction de son caractère conquièrent tout le monde : Louise-Thérèse la charge d'abord des Enfants de Marie au Pensionnat Bourdeaux, 15, rue Notre-Dame ... L'envoie ouvrir la maison de Paray-le-Monial, celle d'Annonay, des petits Samuels à Lyon ... parle de son "dévouement actif". En mai 1881, quand Louise-Thérèse est au plus mal, elle l'appelle "Pour aujourd'hui" son soutien, sa présence lui paraissent indispensables.

IMPORTANCE DE CETTE LETTRE :

Elle confirme l'intimité entre Louise-Thérèse et mademoiselle de Waldegg - Le laisser - aller du langage en fait foi : au début, Louise-Thérèse emploie le "vous" protocolaire, mais, dès le troisième paragraphe, le "tu" de l'amitié l'emporte ... Que de redites d'affection touchantes mêlées à l'amour de Dieu, aux soucis inhérents à la fondation, à l'état précaire de sa santé.

L'énumération des cadeaux de Noël à la responsable, aux enfants, aux collaboratrices ajoute une note de gentillesse et de bonté attentive ... d'autant que le plaisir et la liberté laissés à l'emploi de l'argent de poche, aussi modique soit-il, permet une vraie fête ...

Montluçon 30 décembre 1879

à Félicie de WALDEGG

Bonne et sainte année, Ma toute chère et très chère amie ! Dieu sait que vous n'avez pas en ce monde un seul cœur qui vous soit plus tendrement dévoué. Si je disais toute ma pensée je soutiendrais qu'à moi seule je vous donne autant d'affection que tous vos amis ensemble, mais c'est mon secret c'est le secret de Dieu dont l'infinie bonté a uni nos âmes pour sa gloire et leur mutuelle consolation en cet exil.

Je souhaite à nos Filles à nos petites Marguerites du Sacré-Cœur de Paray, une très bonne année toute remplie d'actes de ferveur de charité, d'obéissance et de dévouement.

Chère Félicie, tu ne sais pas à quel point ton souvenir m'est présent et quel sacrifice ton éloignement est pour mon cœur - la nature n'est pas morte en moi. Je tâche bien de purifier de ses imperfections mon attachement d'amie, de Sœur, de Mère pour ton âme ... les meilleures choses produisent toujours en ce monde plus ou moins de souffrance offrons donc bien celle-ci avec les consolations du Cœur compatissant de Jésus et jetons en Lui toute notre puissance de dévouement.

A l'aurore d'une nouvelle année je veux te remercier des joies saintes que tu m'as données pendant celle qui s'achève en te dévouant avec courage à notre chère fondation de Paray. Le divin Maître t'y a fait goûter de grandes consolations chère fille. Qu'il en soit béni ! Mes sollicitudes sont nombreuses et assez lourdes à porter lorsque les souffrances du corps sont plus vives et continuelles eh ! bien, ma très chère, tu peux te dire que tu es une de mes meilleures consolations à cette fin d'année. Je connais assez ton cœur pour savoir que cette pensée sera tes plus précieuses étrennes.

Tu recevras demain une caisse renfermant plusieurs choses entre autres une robe de cachemire de l'Inde que je t'offre, ma fille. Puis le tapis d'Augusta ; un souvenir de la bonne Octavie bien dévouée tu sais, après moi tu n'as pas d'amie plus sûre.

Enfin quelques oranges pour nos enfants, tu donneras deux F. de ma part à chacune des coadjutrices Fany, Elisabeth ? Hortense afin qu'elles achètent ce qu'elles voudront avec.

Je suis désolée que tu aies si froid ma pauvre fille : brûle donc du charbon passe ta santé avant tout. Le dégel est entré ce matin ici.

Merci de ta lettre et de tes vœux

Pas de signature.

LETTRE A MADEMOISELLE de la BRUYERE

4 JANVIER 1882

LOUISE - THERESE A 62 ANS

DESTINATAIRE :

Marie-Thérèse de la Bruyère naît à Lyon le 4 janvier 1856, mais réside à Montélimar dans le diocèse de Valence. Elle fut la troisième Supérieure Générale de la Congrégation à partir du 25 mars 1900. Elle l'était encore à sa mort en 1917. Le procès de béatification de Louise-Thérèse fut commencé et conduit sous son impulsion ; elle en fut le premier témoin et le plus qualifié. Elle publiera les "Souvenirs" en 1914 ...

Elle est mise en relation avec Louise-Thérèse par Mr de Cissey en 1879. Avec sa mère, M. Th. de la Bruyère désirait se consacrer à des œuvres d'apostolat ; Mr de C. les informe sur la réalisation des œuvres de Louise-Thérèse qui répondent aussitôt à leurs inspirations. Mère et fille décident d'entrer dans la Pieuse-Union dès le mois de juin 1879 ...

M. Th. de la Bruyère fait son Oblation le 2 février 1880, d'abord supérieure à Montélimar ; au début de juin 1884, elle est appelée à diriger la maison de Montluçon : elle y est maîtresse de maison, économe, directrice des Catéchismes, des Enfants de Marie, Supérieure.

IMPORTANCE DE CETTE LETTRE :

Elle fait partie des 89 lettres adressées à M. TH. de la Bruyère depuis le 28 juin 1879 au 10 février 1885 et des 33 à sa mère entre le 5 mai 1879 et le 2 novembre 1884, conservées dans les archives.

Elle est écrite le jour même où Octavie de Sénislhac quitte Montluçon pour Paris où elle fonde une grande union ... Louise-Thérèse y exprime son intense émotion. Le rythme quaternaire et progressif des adjectifs employés marque à quel point la séparation est dure ; la répétition: "chère ... chère" accentue encore la tendresse ressentie. Dans cette lettre revient également la force antithétique de la souffrance et de la joie alors qu'elle souligne l'unité créée et l'incompréhension certaine des "gens du monde ... : ils nous trouveraient folles, dures, cruelles même".

Paule est la mère de M. Th. de la Bruyère ; Henri, son frère. Le dernier paragraphe manifeste l'ouverture d'une âme sensible aux problèmes familiaux, personnels ...

Louise-Thérèse remercie pour les dons reçus, pour l'aide apportée dans l'exercice de la pauvreté : Mmes de la Bruyère tricotaient, en effet, des châles blancs au profit de la P. U. ; elles vendaient également des images faites par Louise-Thérèse (fleurs séchées autour d'un dessin du Sacré-Cœur de Jésus). La loi du travail, chercher à gagner sa vie, est pour Louise-Thérèse indispensable autant pour la nécessité que pour la vertu ...

MARIE DESGRAND:

Naît à Lyon en 1852, entre chez les Oblates en juin 1880. Collaboratrice appréciée de Louise-Thérèse (30 lettres conservées dans les archives lui sont adressées). Elle s'intéresse beaucoup à l'œuvre des Samuels. Avec M.P. Maupetit, elle l'aide à la formation des novices, avec elle et M. Th. de la Bruyère, elle écrit "le Mémorial" où est relatée, jour après jour, l'évolution de la maladie et des souffrances de Louise-Thérèse. Enfin elle fonde les Oblates Enseignantes à Ste Philomène en 1890.

Mr de CISSEY:

Laïc apôtre, entre en rapport avec Louise-Thérèse en décembre 1875, il émet l'Oblation au Cœur de Jésus, à Fourvière entre les mains du Père Gautrelet ... Quelques malentendus ayant surgi, c'est l'occasion pour le Père Gautrelet d'en souligner le danger : "Est-il donc si difficile de supposer charitablement qu'il peut y avoir de bonnes idées en dehors des nôtres et que le zèle qui est selon Dieu y regarde à deux fois avant de se donner la mission de combattre de bonnes choses ! Ah ! les ennemis de l'Eglise s'unissent pour nous combattre ... et nous nous divisons, sous des prétextes frivoles" ...

Louise-Thérèse comme toujours, sut être une intermédiaire délicate ... Elle ne saura jamais oublier que, grâce au zèle de Mr de Cissey, M. Th. de la Bruyère devint Oblate.

"L'OEUVRE DES SAMUELS" :

Œuvre aussi précieuse que délicate. L'idée part du regret des Evêques de ne pas toujours trouver dans leurs séminaires la première éducation qui donne aux prêtres plus d'influence. Mme de Raffin avait entrevu l'organisation d'un séminaire de hautes études. Louise-Thérèse le sachant déjà fondé, se décide pour une institution de préparation aux petits séminaires, l'âge des enfants ne pouvant prêter ainsi à aucune contestation ... Des enfants de toute condition sociale pourvu qu'ils soient doués de noblesse qui ne vient que de Dieu, celle de l'Intelligence et du cœur, y furent acceptés ...

L'hôtel du "Lion d'Or" put être acheté grâce à l'appui du curé de Montluçon et à ses dons, grâce aussi à l'action de Louise-Thérèse qui "ose quêter" auprès des plus nobles.

L'approbation officielle de Mgr de Dreux-Brézé est accordée en mars 1880.

Marie-Paul MAUPETIT, déjà maîtresse des novices, en prend la direction le 11 juillet 1880 et y reste sans interruption jusqu'à sa mort (11 février 1889). Elle y organise une solide préparation tant humaine que spirituelle ... ne négligeant rien mais n'oubliant jamais que si on peut aider à développer le germe de vocation que Dieu met au fond du cœur on ne doit exercer aucune pression ! ...

Montluçon 4 janvier

à Marie-Thérèse de la Bruyère

Ma très chère et très précieuse Assistante part dans une heure. Vous avez compris, votre bonne mère et vous, le degré du sacrifice. Vous ne pourrez jamais assez bénir le doux Seigneur de nos âmes de la grâce qu'Il me fait de chérir ce sacrifice à l'égal des plus grandes consolations. Pouvoir donner, de plein cœur, à Jésus-Christ ce qui vous est le plus proche, le plus aimable, le plus utile, le plus consolant, quelle puissance ravissante ... et quelle union que celle qui a pu produire pour mon Octavie une influence comme la mienne.

Je lui exposais à l'instant, non mes regrets, ma souffrance, mon inquiétude, mais bien quelle est la plénitude de l'extrême jouissance que j'ai à sacrifier à Jésus cette douceur de notre intimité qui me semblait si nécessaire à une pauvre malade infirme accablée comme moi ... Elle a compris ... elle sent, nous sommes donc plus une que jamais. Si nous parlions ainsi aux gens du monde, ils nous trouveraient folles, dures, cruelles même ; mais ... notre royaume n'est pas de ce monde.

Toutes vos lettres me charment et m'intéressent, donc, pas d'excuses, chère, chère enfant. Merci à ma très aimable sœur Paule première de ses lignes.

Parlez à Melle du Chauffaud avec confiance. Parlez-lui de Paris si vous voulez. Oui, certes, il faut continuer à suivre votre bon père dans les réunions de famille ... c'est beaucoup mieux que de le contrarier. Je prierai pour le cher Henri, pour Paule. Soignez votre rhume avec votre châle et autre chose. Toutes permissions sont accordées. Vous soignez beaucoup la bourse de la Pieuse-Union. Dieu vous bénit.

Merci pour les images, ne vous donnez pas trop de peine. Avignon m'a fort consolée. On dit le P. Bouffier à merveille. Ne négligez pas vos cousines. Melle de Marignargues m'a écrit une très bonne lettre. Je lui ferai répondre par Marie D. Dites-lui que je ne peux guère écrire.

- Adieu, ma fille chérie, que chacune des respirations de nos cœurs s'élève vers Dieu et L'attire en nous. J'embrasse votre chère mère, ses filles, et suis à jamais vôtre très tendrement.

Louise-Thérèse. O. S. C.

LETTRE A CHARLOTTE BETHFORD

22 DECEMBRE 1884

LOUISE - THERESE A 64 ANS

DESTINATAIRE :

Naît à Châlon sur Saône où son père est magistrat. Elle vit dans un milieu intellectuel et distingué. Son père meurt jeune ; avec sa mère, elle rejoint à Lyon et Jambles (manoir, legs d'un oncle aimé) sa grand-mère maternelle, Mme Blanchard. Celle-ci tient une grande place dans sa vie. Elle lui apporte gaieté et tendresse, l'envoie à Paris passer deux ans aux "Oiseaux" pour compléter une culture déjà fort développée par des lectures et des leçons particulières. C.B. est alors une jeune fille d'une rare distinction à l'esprit fin, vif, personnel.

Un terrible typhus la rend infirme : elle perd presque complètement l'usage de ses jambes ... Il lui semble que si elle allait au Vatican voir Léon XIII, il la guérirait ... Elle part avec sa mère pour l'Italie, est guérie par Notre-Dame du Perpétuel Secours et, aux pieds du Pape, sa vocation se décide.

De retour à Lyon et Jambles, elle se confie au P. Gautrelet qui la dirige vers Louise-Thérèse. Sa mère n'accepte pas la séparation, ayant conçu pour sa fille d'autres projets ... Elle s'enfuit sans rien emporter. A Montluçon, elle entre au Noviciat à 29 ans, s'occupe d'abord des "Petits Samuels".

Claire de Sénisilhac l'emmène ensuite à la fondation de Paris ; là, commence une longue période féconde en œuvres (1881-1914)

- Œuvre des ouvriers pour venir en aide aux religieux expulsés qui se cachent ou s'exilent en Angleterre, Hollande, Espagne.
- Œuvre de St François Xavier pour les convertis.
- Mission de Belleville (catéchismes, et patronages des filles et des garçons avec l'aide des laïcs).
- Œuvre foraine, celle également de St Joseph des quatre-routes et celle de St Jean des Grésillons (milieu des chiffonniers) ... Que d'anecdotes amusantes se mêlent aux difficultés d'une tâche féconde !

Elle assiste à l'agonie de Louise-Thérèse, en reçoit un conseil (qui deviendra la devise de Jambles) : "Suivez la lumière, soyez fidèle". Elle écoute ses dernières paroles "Jésus ... mon tout". Claire-Thérèse de Sénislhac nommée Supérieure Générale, elle prend la direction de la maison de Paris, s'occupe en dernier lieu de l'établissement d'une chaire de Théologie Mariale à l'Université de Paris. Dix-neuvième témoin au procès de canonisation de Louise-Thérèse, son "journal" témoigne de son estime pour elle et relate en même temps pas mal de détails sur la maladie et les soins fort discutables qui lui furent infligés.

IMPORTANCE DE CETTE LETTRE

Elle est un vrai testament spirituel. Elle précise en divers qualificatifs l'ACTION DE DIEU : "Il veut vous être TOUT EN TOUTES CHOSES ...

Les conditions indispensables pour Le laisser agir :

- Silence intérieur.
- Refus d'autocritique "Vous vous épluchez" !
- Ouverture et bienveillance ... pour les autres.
- Obéissance et coopération ...
- Réciprocité de l'affection et de l'aide apportée entre les responsables et la sœur ...

Enfin, résumé touchant, quand on connaît sa force d'âme, de toute une vie consacrée à l'amour de sa famille, de ses amies, de la Patrie, de l'Eglise de DIEU.

"Quant à moi, pauvre vieille mère

qui ne sait qu'AIMER ... "

Montluçon 22 décembre 1884

à Charlotte Bethford

Depuis votre dernière lettre, ma chère fille, j'ai pensé à vous encore plus souvent. J'ai prié Notre-Seigneur, le Père, le frère, l'ami et l'époux de nos âmes de vous faire sentir qu'Il veut vous être Tout en toutes choses.

Ecoutez-le donc dans la paix, le silence intérieur et l'intime confiance qu'Il vous bénit, vous protège, vous guide vers la Lumière par les moyens qu'Il sait être les meilleurs. Pour bien écouter, il faut se taire ... Ne vous préoccupez donc pas tant de ce que vous avez fait ; ce que vous avez omis ... de ce que vous avez pensé ou senti. Sursum corda ... Rappelez-vous parfois cette parole de St Paul "Lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort" - "Je puis tout en Celui qui me fortifie".

Ce qui veut dire que ne pouvant rien de bon par nous-même, nous devons nous confier en Jésus Seul et qu'alors Il nous secourra toujours. Ne regardez que Lui, ne vous reposez qu'en Lui ...

Vous avez fait de grands progrès dans l'ouverture de cœur qui vous a été conseillée ... C'est beaucoup. Rendez donc grâce au Maître Bien aimé de ses prédilections pour votre âme ; vous serez alors dans le vrai. Tandis que vous perdez du temps lorsque vous vous regardez toujours, vous vous épluchez, vous vous attristez -

Soyez très bienveillante très indulgente pour le cher prochain. Cela évite bien des peines dans la vie commune et beaucoup d'imperfections. Dilatez votre âme sous le regard de Dieu Notre Seigneur dont l'amour infini vous entoure, vous pénètre, vous élève au dessus de tout lorsque vous le laissez faire.

Travaillez à sauver les jeunes âmes qu'Il vous confie et que vous aimez ; demeurez dans une paisible et affectueuse obéissance envers vos Supérieures et puis c'est tout ; le bon Maître fera le reste ...

Sachons donc nous confier à son Cœur et ne nous compter pour rien. Votre bonne Octavie a pour vous une tendre et forte affection : vous lui êtes un cyrénéen éprouvé : demeurez donc en paix.

Quant à moi, pauvre vieille mère qui ne sait qu'aimer je vous porte dans mon cœur, je présente votre âme aux bénédictions de notre Père Céleste et je le remercie de m'avoir donné en vous une si bonne fille. Voilà bien les mères qui sont toutes fières de leurs enfants.

à Dieu ma Charlotte bonne fête de Noël.

Louise-Thérèse O.S.C.

III

REALISATIONS DE CET AMOUR

DIVERSITES DES OEUVRES.

VISAGE DE L'INSTITUT MODELE PAR 36 ANS D'EXPERIENCE ...

PERSONNALITE DE LOUISE - THERESE DANS LA FIDELITE

AUX APPELS DE L'ESPRIT.

DIFFERENTES OEUVRES ORGANISEES PAR LOUISE - THERESE

LEUR ACTUALITE :

Une vaste gamme d'activités ... pour se plier aux situations et aux besoins des lieux.

décembre 1849 : Œuvres des églises pauvres.
: Œuvres des catéchismes.

2 juillet 51 : Orphelinat.

52 : Œuvre de la Miséricorde (visites aux pauvres à domicile, aux malades à l'hôpital. En 1870, activités en faveur des soldats).

octobre 54 : Adoration Réparatrice.

54 : Apostolat de la Prière.

62 : Œuvre de la Bibliothèque ("... des livres bons et intéressants, même amusants" ...) œuvre bien organisée avec bienfaiteurs, souscripteurs, bibliothécaires, présidente, etc ...

64 : Chapelle bénie par Mgr de Dreux-Brézé : de plus en plus s'y tiendront des retraites, récollections, réunions.

70 : Patronages des écoles laïques, Œuvre des premières communions (Mgr Papa p. 534)

71 : Comité du Vœu National : érection d'une Basilique dédiée au Sacré-Cœur avec adoration nocturne (elle ne sera achevée qu'en 1919).

78 : Œuvre du "Denier de St Pierre" avec collecte des "Vieux papiers" cf. Mgr Papa p. 533

80 : Œuvre de l'Union Apostolique des prêtres diocésains du Sacré-Cœur.

80 : Œuvre des "Petits Samuels".

82 : Œuvre missionnaire avec confection d'ornements sacrés et recherche pour intéresser au problème.

82 : Œuvres de St François de Sales, œuvre liée à celle de la bibliothèque ... gratuite. etc ...

"NON LA MECANIQUE MAIS L'ESSENTIEL ... RIVEES AUX PRINCIPES, VARIONS LES METHODES".

"UN ESPRIT LARGE, QUI FAVORISE L'INITIATIVE PRIVEE, TOUT EN CHERCHANT A PREVENIR LES ECARTS OU ELLE POURRAIT TOMBER". (Mgr Papa p. 889)

"UTILISEZ POUR LA GLOIRE DE DIEU TOUS LES ATTRAITS, TOUTES LES APTITUDES, TOUS LES TALENTS".

"L'ESPRIT DE LA PIEUSE-UNION EST LARGE, ENNEMI DU SCRUPULE". (Mgr Papa p. 904)

"DISCRETES ET EFFICACES" (à Octavie Canteloube 3 janvier 1864).

VISAGE DE L'INSTITUT

Retardé par les quatre essais d'affiliation, le processus d'évolution n'était pas arrêté, l'unité d'esprit dans la multiplicité des œuvres n'était pas entamée. L'identité de l'Institut s'éclairait

- 1874 : Autonomie de la PIEUSE UNION des Oblates du SACRE-COEUR. (soutenue inconditionnellement par Mgr de Dreux-Brézé)
- 1878 - 1880 : Problème soulevé par le Père Ramière :
Autonomie de chaque centre diocésain avec
Fédération ? ...
ou
Centralisation avec une Supérieure Générale ?
- 1880 : Chapitre d'élection: Louise-Thérèse est élue Supérieure Générale à vie.
- 1883 : Chapitre d'études: CONSTITUTIONS de la pieuse-Union
- Oblates religieuses,
 - Oblates de réunion,
 - Oblates agrégées.
- 16 mai 1888 : Décret d'APPROBATION de la Pieuse-Union des Oblates du SACRE-COEUR par la Sacrée Congrégation des Evêques et réguliers (elles sont 140 à ce moment).
- 4 mai 1895 : Bref de Léon XIII : Approbation définitive.

Cependant la véritable IDENTITE assure une continuité DYNAMIQUE : DUREE ne peut vouloir dire fixité, statisme, enlèvement, mais évolution, effort créateur, un accord concret au réel. Le perfectionnement et l'adaptation des Règles se font dans les Chapitres Généraux ... encore faut-il conjuguer le verbe "vivre" au temps présent !

PERSONNALITE RAYONNANTE DE LOUISE - THERESE

CURIEUSE, pathétique et passionnante époque, en vérité, que celle de Louise-Thérèse ! Comme son temps, elle sera sensible et efficace ...

A partir d'une option décisive, définitive (L'Amour, élément moteur, unificateur de tout) sa personnalité prend toutes ses dimensions humaines et spirituelles :

"L'AMOUR est le motif de tout ce que j'ai voulu". (Souvenirs p. 469)

"La mesure de son amour a été la mesure de sa foi". (Souvenirs, manuscrit 501,502)

Sa nature impressionnable devient calme, sérieuse, réfléchie ... Esprit large, cultivé, net, rectiligne, elle est soucieuse de vérité, d'objectivité : "notre jugement ne peut être formé qu'après bien des réflexions, études et conseils" (à Mme de Bentzmann en 1879 ; Cf. Mgr Papa p. 592) "Eclairée, si ferme, si sage autant que douce" ... : Marie Guérin. Cf "Souvenirs" p. 377

Au charme inexprimable, accueillante, exquise dans ses rapports avec les autres, intuitive de leurs besoins et désirs, elle garde la fraîcheur des sentiments de sa jeunesse : "j'ai une jeunesse de cœur de dix-huit ans" (Souvenirs, manuscrit p. 508). Dans sa maladie même, elle ajoute une note de joie, d'humour, elle suscite l'admiration "on ne peut concevoir qu'elle reste aussi gaie au milieu de ses souffrances" ! (Cf. Souvenirs, manuscrit p. 485 ; Mgr Papa p. 982, 997, 1001,1040). Sans condescendance pour les idées qu'elle ne pense pas pouvoir partager, elle laisse toujours le visiteur sous le charme de la discussion et désireux de la reprendre ... Ses lettres, moyens indispensables de relations nombreuses et suivies, s'adaptent avec autant d'aisance à ses correspondants et au sujet traité ; le style franc, sincère, affectueux, tantôt allègre, tantôt au rythme plus solennel traduit bien les émotions et l'évolution de la pensée.

Délicate, elle est aussi audacieuse : son zèle reste toujours en éveil, son activité infatigable, son travail incessant : "Mademoiselle de Montaignac ne voit jamais les œuvres qu'elle a faites, elle ne voit que celles qui restent à faire" (jugement de Mr le Vicaire G. de Moulins, Mr GIBERT. Cf. Souvenirs, manuscrit, page 482).

Patiente et acharnée, sa vie HEROIQUE s'exprime dans la continuité de ses souffrances sans aucun doute possible ... Des douleurs aiguës, lancinantes ne cessent de la torturer : "L'état de maigreur où elle était réduite avait usé tous les os du dos" ! Elle possède vraiment une force d'âme exceptionnelle ... (Cf. "Mémorial de la Maison-Mère : quatre cahiers qui vont de 1880 à 1885 dus à M. Desgrand, M.P. Maupetit et M. Th. de la Bruyère, dans Mgr Papa p. 979 ... et Souvenirs p. 445 - 446).

"Ayant été saisi par le CHRIST JESUS, oubliant le chemin parcouru, tendu de tout mon être en avant, je cours droit vers le but (Ph. 3-12) ... jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'état d'adultes, à la taille du CHRIST, dans sa plénitude" (Eph. 4-13).

"DIEU EST AMOUR"

(1 Jean 4-8)